

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance

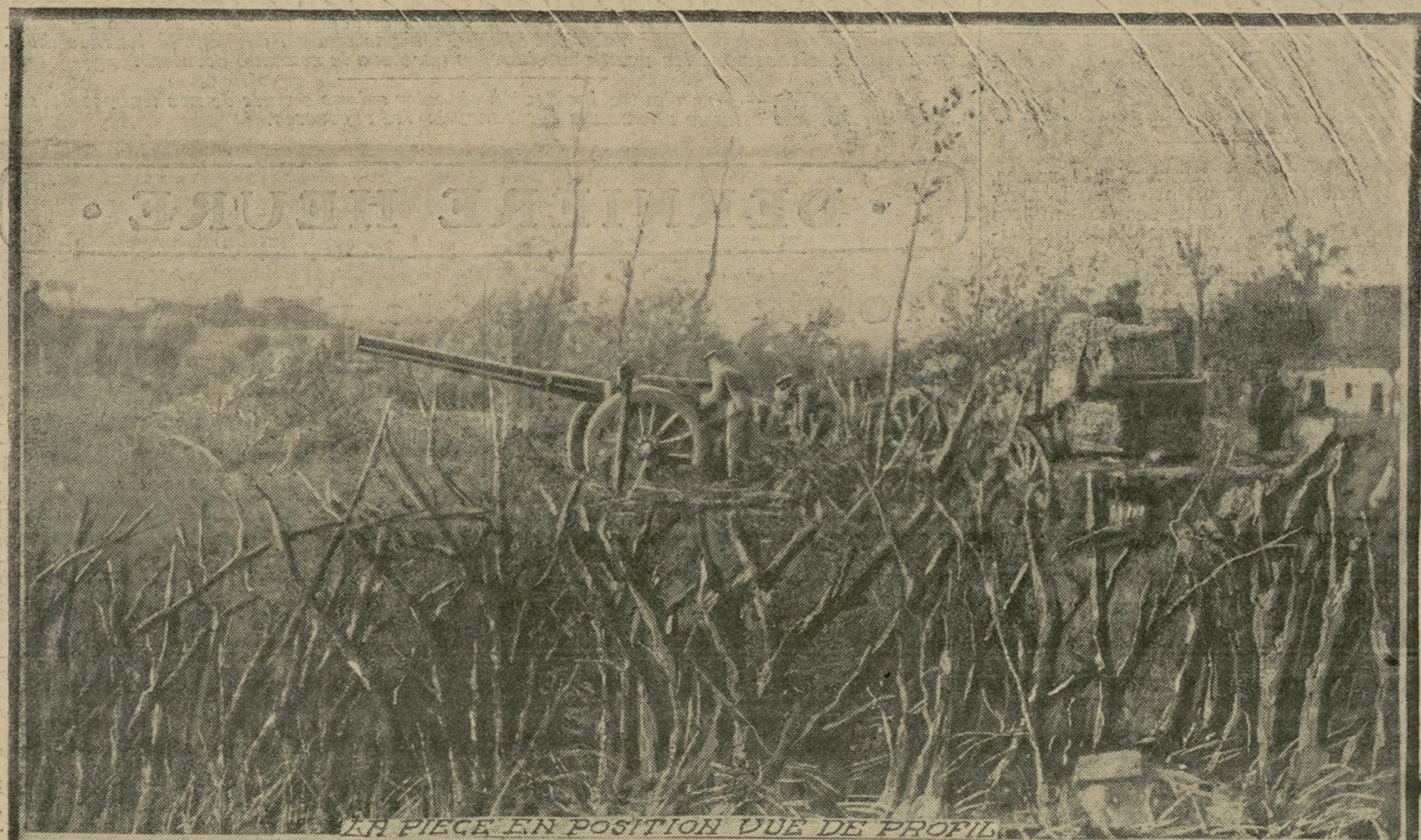
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior

88, avenue des Champs-Élysées, PARIS

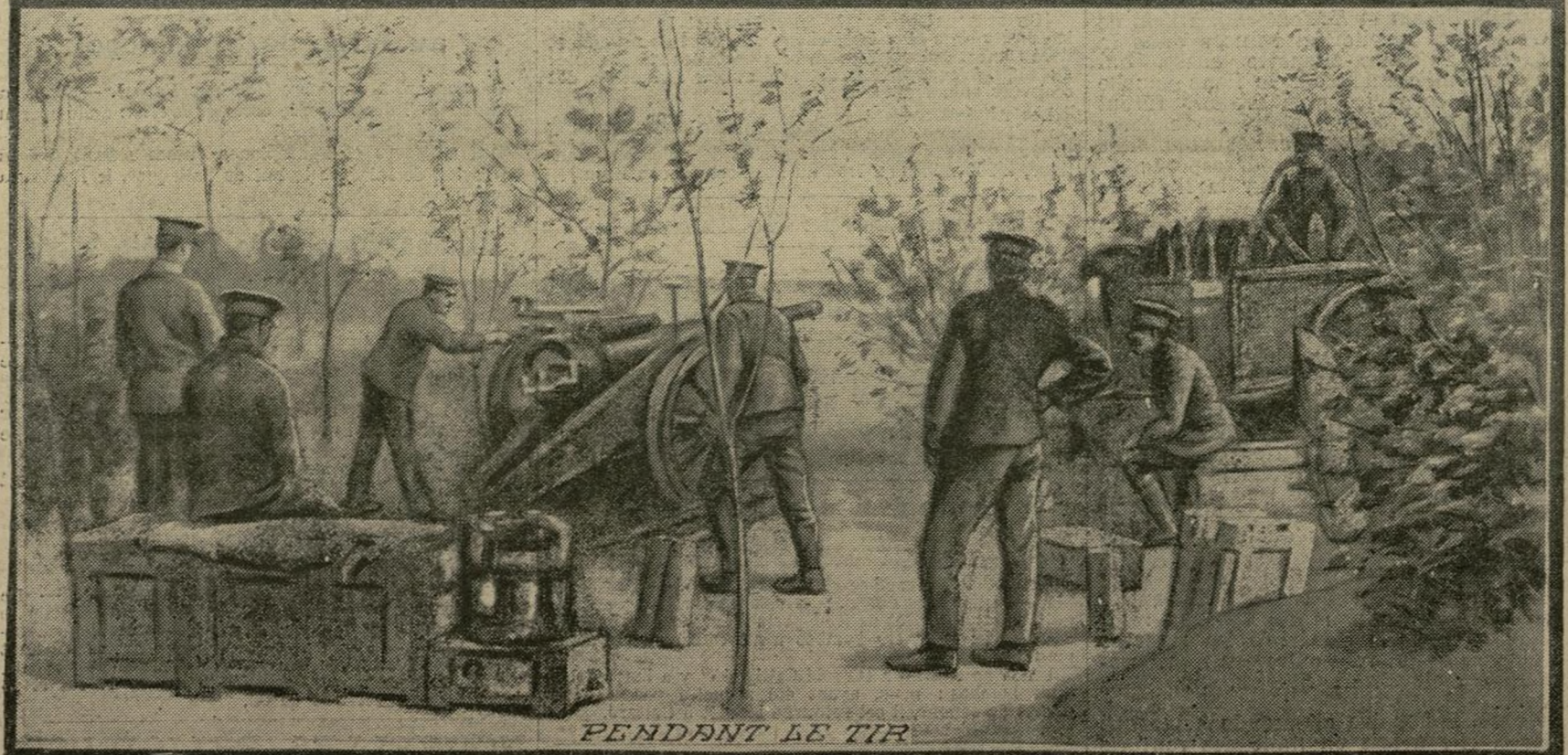
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45

Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

UN CANON ANGLAIS DE 140 PENDANT L'ACTION



LA PIÈCE EN POSITION VUE DE PROFIL



PENDANT LE TIR

Tandis que, dans le Nord, les Allemands, qui semblent manquer de munitions, ne canonnent plus que par intermittence, les batteries des alliés, et en particulier celles des Anglais, attaquent constamment l'adversaire, qui refuse un combat que, vraisemblablement, il ne pourrait soutenir. C'est donc en grande partie au tir si efficace de cette artillerie que nous devons les progrès notables que nous avons signalés ces jours derniers.

Ayuntamiento de Madrid

La journée du 9 Décembre (429^e de la guerre)

Nos armées ont réalisé d'importants progrès en Argonne et sur les Hauts de Meuse.

Des attaques ennemies au nord-ouest de Senones, dans les Vosges, ont été repoussées.

Les attaques allemandes sur le front russe, en Pologne, ont échoué.

Les armées autrichiennes, renforcées, ont repris l'offensive contre l'aile gauche russe.

Les progrès de l'armée serbe sont confirmés. Les Autrichiens ont abandonné de nombreuses munitions.

La situation militaire

Nous avons eu deux communiqués russes, assez explicites, et qui portent surtout la marque de la sincérité habituelle des états-majors alliés. Il en ressort très nettement que, contrairement aux bulletins officiels de victoires prématurées, les batailles de Pologne se poursuivent sans qu'il y ait encore de décision. Naturellement, les alarmistes en profitent pour raconter que les affaires des Russes vont mal. La ville de Lodz, qui est à peu près au centre de la région de bataille, a été occupée par les Allemands après plusieurs jours de bombardement.

Lodz est pris, grave nouvelle !

Et nos gens de lever les bras au ciel ! Un quart d'heure avant, ils ignoraient ce qu'est Lodz ! Lodz est une grande ville industrielle, dans le genre de Lille, qui subit comme notre grande capitale des Flandres les fluctuations de la guerre. Les Allemands l'ont déjà occupée dans leur dernière offensive d'octobre, ils y reviennent dans une deuxième offensive. Le grand état-major russe a eu soin de nous prévenir dans son communiqué qu'il a autre chose à faire qu'à garder ou perdre Lodz pour le moment et qu'une grande ville est toujours gênante sur un front de bataille.

Laissons donc Lodz de côté et regardons l'ensemble de la situation. Il n'est pas facile de se débrouiller sur la carte avec le communiqué russe. Les communiqués allemands, qui ne disent rien, et pour cause, nous y aident encore moins. On peut cependant tenir pour acquis les faits suivants :

L'offensive allemande, qui avait rompu la première ligne russe, d'abord entre Wloclawek et Kutno, puis entre Lowitz et Lodz, avait pénétré jusqu'à Brezin et Kolioutschy, à l'est de Lodz. C'est alors qu'elle fut coincée dans la tenaille de la contre-offensive russe, qui s'exerça particulièrement sur le flanc gauche allemand. Les corps les plus avancés furent presque enveloppés et la victoire russe parut s'affirmer vers le 25 novembre. Les Allemands se dégagèrent dans un effort désespéré ; de puissants renforts arrivèrent sur la ligne de bataille.

S'il est vrai que le général Bienenkampff ait été retiré de son commandement pour un retard de manœuvre, les Allemands auraient dû leur salut à un de ces incidents comme il en arrive à la guerre. La bataille reprit avec rage, les Russes pressant toujours l'aile gauche allemande sur la rive gauche de la Vistule, pendant que le centre se maintenait vers Lodz et Losk.

Or, une nouvelle offensive allemande s'est produite par le sud, dans la direction de Rotzkow, pendant que des renforts allemands remettaient en ligne l'armée autrichienne vers Cracovie. Du coup, les troupes russes engagées vers Lodz pouvaient courir le même danger que les troupes allemandes qui s'étaient trop avancées vers l'est.

Ainsi s'explique l'évacuation de la ligne dont parle le communiqué russe. L'état-major russe va faire ce que nous appelons un rétablissement stratégique, basé sur les réserves dont il dispose et qui vont entrer en ligne probablement sur le front Lowicz, Petrokow, Radomsk.

En résumé, l'offensive allemande a marqué un progrès, elle a mis en ligne des renforts considérables qui sont venus de l'intérieur ou du théâtre de guerre occidental. La bataille va continuer plus ardente que jamais, en prenant le caractère d'une bataille d'usure, entre la Vistule, la Warta et le Pilica. Mais nous persistons à croire que les événements décisifs se passeront au sud, vers Cracovie, et que c'est là

Dans l'Argonne et sur les Hauts de Meuse progrès sur tout le front

Communiqués officiels du 9 décembre 1914

15 HEURES. — De la mer à la Lys, dans la journée du 8, combats d'artillerie. Dans la région d'Arras et plus au sud, rien à signaler. Toutes les positions gagnées par nous dans les deux dernières journées ont été organisées et consolidées.

Dans la région de l'Aisne, combats d'artillerie où nous avons eu l'avantage. Dans l'Argonne, l'activité de notre artillerie et de notre infanterie nous a valu des gains appréciables. Plusieurs tranchées allemandes ont été enlevées. Nous avons progressé sur tout le front, sauf sur un point unique, où l'ennemi a fait sauter à la mine une de nos tranchées.

Sur les Hauts de Meuse, notre artillerie a nettement maîtrisé l'artillerie ennemie. Dans cette région, de même qu'en Argonne, nous avons progressé sur tout le front et enlevé plusieurs tranchées ennemies. Il en a été de même dans le bois Leprêtre.

Dans les Vosges, nous avons repoussé plusieurs attaques au nord-ouest de Senones. Dans le reste du secteur des Vosges, l'ennemi n'a pas essayé, pendant la journée du 8, d'attaquer sérieusement les positions enlevées par nous la semaine dernière.

23 HEURES. — Pas d'autre incident à signaler qu'une avance de nos troupes devant Parvillers et une attaque allemande sur Tracy-le-Val repoussée.

• DERNIÈRE HEURE •

Trois croiseurs allemands coulés

Londres, 9 décembre. — L'escadre britannique, sous les ordres du vice-amiral Frédéric Sturdee, aperçut le 8 décembre, à sept heures et demie du matin, près des îles Falkland, les croiseurs allemands *Sharnhorst*, *Gneisenau* et *Leipzig*.

Au cours du combat qui s'engagea, le *Sharnhorst*, battant pavillon de l'amiral von Stee, ainsi que le *Gneisenau* et le *Leipzig*, furent coulés.

Le *Dresden* et le *Nurnberg*, qui se sont enfuis au cours du combat, sont poursuivis.

Deux navires charbonniers ont été capturés.

Les pertes britanniques seraient très peu importantes.

Les navires anglais ont recueilli plusieurs survivants du *Leipzig* et du *Gneisenau*.

(Havas.)

[On se souvient que le *Sharnhorst* et le *Gneisenau*, le *Leipzig* et le *Dresden* avaient, au début de novembre, livré combat à des forces navales anglaises sur les côtes du Chili. L'engagement avait tourné à l'avantage des croiseurs allemands.

Les Anglais avaient juré de prendre leur revanche. On voit qu'ils ont tenu parole. Les îles Falkland, où s'est livré ce nouveau combat, sont situées dans l'océan Atlantique, à 200 milles environ au nord-est du cap Horn.]

La maladie de Guillaume II

AMSTERDAM, 9 décembre. — Les télégrammes de Berlin donnent des détails sur l'état de santé de Guillaume II. Cet état est jugé sérieux. L'empereur souffre d'une pneumonie aggravée de dépression nerveuse.

Guillaume II est extrêmement violent vis-à-vis de son entourage. Les médecins qui le soignent lui ont conseillé de ne pas retourner sur le front.

La maladie de l'empereur cause une grande anxiété en Allemagne.

Aéroplanes autrichiens sur Cettigné

CETTIGNÉ, 8 décembre (Dépêche Havas). — Des avions autrichiens ont lancé plusieurs bombes, vers minuit, sur des navires de transports français, dans la rade d'Antivari ; mais ces bombes n'ont causé aucun dommage.

Un avion ennemi a survolé Cettigné et y a lancé quelques bombes ; mais, ayant été accueilli par un feu nourri de canons, il est retourné bientôt à Cattaro.

grande armée russe de Galicie qui, en envahissant la Silésie, déterminera la retraite des Allemands de Pologne. En tout cas, les pertes allemandes sont considérables et les réserves d'hommes diminuent fatalement.

Général X...

La victoire Serbe est complète

ROME, 9 décembre (Dépêche Havas). — La légation de Serbie communique les renseignements suivants :

Le quartier général annonce que l'armée serbe a remporté une victoire complète ; elle a repris aux Autrichiens les villes de Valjevo et d'Uzitz. Les deux corps d'armée autrichiens que les Serbes avaient devant eux sont en déroute. L'armée autrichienne a été prise d'une panique telle qu'elle n'a pu rien sauver en se retirant et que le butin pris par les Serbes est énorme.

Un grand nombre de canons, fusils, mitrailleuses et munitions sont tombés entre les mains des Serbes. Les Autrichiens, dans leur fuite, ont même abandonné une caisse d'argent qu'elle contenait.

Jusqu'à présent, on signale 20.000 Autrichiens faits prisonniers et 50 canons capturés.

Les Autrichiens ont également abandonné sur le terrain, entre autre butin, 9 obusiers, 9 mitrailleuses et une grande quantité de fusils.

Le "Breslau" au large de Sébastopol

PÉTROGRAD, 9 décembre (Dépêche Havas). — Dans la matinée du 7 décembre, le croiseur *Breslau* a été aperçu à proximité de Sébastopol.

Les croiseurs et hydroplanes russes s'étant dirigés au-devant de lui dans le but de l'attaquer, le *Breslau* a disparu.

Bombardement de la côte belge par les flottes alliées

LONDRES, 9 décembre (Dépêche de l'Information). — Le *Daily Express* reçoit de la frontière hollandaise :

« Les flottes alliées ont recommencé, hier après-midi, le bombardement de la côte belge occupée par les Allemands.

» Le feu des navires a été dirigé principalement contre l'extrême droite de la ligne allemande. »

Le choléra en Allemagne

AMSTERDAM, 9 décembre (Dépêche Havas). — Le *Nieuwe Rotterdamsche Courant* apprend qu'à Berlin le rapport de la commission sanitaire a constaté que, durant le mois de novembre, 26 cas de choléra s'étaient produits en Allemagne et 5 parmi les soldats autrichiens. Dans la semaine du 8 au 14, il y a eu 17 cas et 16 dans la semaine du 22 au 28.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Mort de l'évêque d'Autun. — AUTUN, 9 décembre. — On annonce la mort de Mgr Villard, évêque d'Autun depuis 1906. Mgr Villard avait remplacé sur le siège épiscopal le cardinal Perraud, né en 1854 à Langres, il appartenait à une famille alliée au Père Lacordaire. (Dép. part.)

NOS LEADERS

Vieille capitale

On nous le dit, en termes bien catégoriques : le secteur nord de la ligne extérieure des forts entourant Cracovie a été détruit par l'artillerie de siège russe, et on nous dit encore qu'une armée russe a commencé le bombardement des faubourgs du sud-est de la ville. Voici donc que l'histoire pathétique de cette cité, qui connut toutes les grandeurs et tous les malheurs, continue. Peut-être que sonne maintenant l'heure de la résurrection complète pour la vieille capitale, qui jamais ne voulut entièrement mourir !

Non, jamais. Jadis les poètes polonais chantaient la gloire de Cracovie. Sa gloire, sa magnificence, sa joie. Il y a beaucoup de belles villes sur terre. Mais Cracovie est la première entre toutes. Des palais et encore des palais, des églises et encore des églises. Et tant de maisons bâties en pierre de taille ! Près du roi, les fous sont plus joyeux. La jeunesse, en dansant, fait jaillir l'étincelle sous ses éperons. Et partout, dans les rues, dans les champs, ce ne sont que superbes bonnets, ceintures à grelots... Cracovie n'a point gardé jusqu'à nos jours cette enviable allégresse. Mais elle a gardé toute sa majesté. Il est des cités naturellement impériales et royales. Cracovie est l'une de ces cités-là. Elle ne cessa pas un instant de se donner les apparences d'une ville capitale. Elle conserva comme une parure grandiose les souvenirs imposants de son fier et tumultueux passé. Parure toujours grandiose en dépit de sa vétusté ! Et un Polonais charmant et fin que nous connaîmes à Paris, où il se montrait bon historien et grand ami de Stendhal, M. Casimir Stegenski, appliquait volontiers à Cracovie les vers admirables de Byron sur la gloire mourante de la cité des lagunes : « De pourpre elle était vêtue, et les monarques, en prenant part à ses fêtes, croyaient augmenter leur dignité. Ces jours ne sont plus, mais sa beauté est toujours là. Les Etats tombent, les arts disparaissent ; mais la nature ne meurt pas. » Même lorsque les Etats tombent, ils laissent quelque trace de leur domination plus ou moins éphémère, et Cracovie, aujourd'hui encore, se souvient d'avoir été la capitale de la Pologne et la résidence de ses souverains, et, après que Sigismond eut choisi Varsovie pour résidence, d'avoir été la ville où se faisait le couronnement des rois.

Cracovie, c'est Paris, Reims et Saint-Denis — la capitale, la ville du sacré, la ville des tombeaux. C'est Londres et Westminster Abbey, Florence et Santa-Croce ; c'est le monument où reposent cinq siècles de gloire, où se maintient la mémoire toujours vivante d'une opulence évanouie, d'une indépendance perdue, d'une liberté enchaînée. Désormais, la liberté reprendra son essor, l'indépendance sera retrouvée, et de nouveau fleurira l'opulence. Quelles tourmentes, cependant, et quelles tragiques péripéties encore ! Mais les villes capitales, orgueilleuses de l'être, ne croient point que leur gloire puisse être payée trop cher, et leur courage est prêt pour toutes les exigences du destin.

* * *

Et nous, précisons nos sympathies, et que Cracovie ne demeure pas pour nous une amie lointaine, obscure et comme mystérieuse !

Il n'est pas vrai que nous soyons si médiocrement curieux ! Espérons, du moins, que les événements actuels nous apprendront à porter plus loin nos regards, à voir plus et à mieux voir par delà nos frontières, à découvrir toute la richesse et toute la beauté multiples de l'Europe amicale. Et des enseignements dont les événements actuels sont prodiges envers nous, celui-ci ne sera ni le plus mince, ni le moins utile.

Au reste, n'avons-nous pas découvert dès longtemps Cracovie ? Regnard, l'aimable Regnard en fut l'explorateur diligent et souvent amusé. Oui, Regnard fut en Pologne en 1683, un mois à peine après la bataille de Vienne, alors que le roi Jean Sobieski chassa les hordes turques de l'Europe. L'auteur des *Folies amoureuses* ne sembla point très particulièrement sensible à cette épopée, mais il observa les choses et les gens. Cracovie l'enchantait. Cracovie, à ce point la ville des églises que nulle part ailleurs, en un aussi petit espace, on ne trouverait un aussi grand nombre de sanctuaires. Et Regnard admira autant qu'un auteur comique peut admirer. « Pour les églises, il faut rendre justice aux Polonais et dire qu'ils sont extrêmement jaloux qu'elles soient belles et bien desservies ; l'or y reluit de tous côtés. » Eglises et palais ! Tant de palais aussi, que Regnard voyait, comme les églises, « dorés superbement. » La poussière des siècles a terni l'or qui brillait si magnifiquement aux yeux de Regnard. Mais peut-être subsiste-t-il, de ces splendeurs abolies, une magnificence plus éblouissante que

l'étincellement des ornements d'or ; et c'est le prestige même de la capitale.

Un prestige adouci de grâce française. Toute vraie capitale cultiva en elle les affinités avec notre civilisation. En cette cité disparate, les mœurs étaient polies. On aimait les arts. On aimait les lettres. Voilà quarante ans, on ne crut même plus pouvoir se passer d'une Académie. Dès la fin du seizième siècle, un voyageur proclamait : « Il faut confesser que cette nation surmonte en civilité et courtoisie toutes les autres. » Et dans le *Voyage de deux Français*, qui date de la fin du dix-huitième siècle, nous lisons : « Les femmes jouissent de la réputation d'être les mieux élevées de l'Europe ; toutes parlent français, ainsi que les hommes. » A l'heure où le canon tonne pour la libération de la vieille capitale, rappelons avec piété ces détails significatifs d'une sociabilité sœur de la nôtre, et formons le dessein d'aller bientôt à Cracovie pour y parler français.

J. Ernest-Charles.

Echos

Tout arrive !

Donc, nous possédons un Livre Jaune où il est, une fois de plus démontré que la responsabilité de la guerre doit être endossée par la seule Allemagne.

Nos alliés ont fait paraître leurs Livres Blanc, Bleu, Vert, il y a belle lurette... Pourquoi ce retard du Livre français, alors que son dernier document date du 4 septembre ?...

La compilation de notre Livre Jaune aurait-elle été confiée à une commission ?

Dans ce cas, congratulons-nous, et bien vivement ! Le Livre Jaune aurait pu paraître plus tard, beaucoup plus tard, pour la plus grande satisfaction de nos petits-neveux, heureux de se pénétrer de notre bon droit.

Arriveront-ils aujourd'hui à Calais ?

On a lu un peu partout, à la fin du mois dernier, que les officiers allemands, extrêmement — ou plutôt excessivement — confiants, exprimaient leur certitude d'occuper Calais le 10 décembre.

Les Allemands parviendront-ils à Calais aujourd'hui ? Hier soir, le communiqué de 23 heures ne nous faisait pas prévoir cet événement. Mais ils y parviendront peut-être dans la matinée ? Attendons le communiqué de 15 heures, mais sans trop d'angoisse.

Tel euide enseigner autrui, qui souvent s'enseigne soi-même.

Le nouveau jeu.

Le collégien — dix-huit ans à peine — engagé volontaire au début de la guerre, a été nommé adjudant sur le champ de bataille. Mais, blessé — une balle dans le bras, une balle dans le ventre et trois doigts coupés par un éclat d'obus — il se trouve actuellement à l'hôpital de Janson-de-Sailly, son propre collègue qu'il avait quitté pour se rendre sur la ligne de feu.

C'est l'heure de la récréation. En entendant les cris joyeux des camarades du petit héros, quelqu'un dit à mi-voix :

— Comme il doit avoir du chagrin de ne plus pouvoir jouer avec ses amis !

Mais le petit héros a l'oreille fine, et il objecte avec une légitime fierté :

— Moi, j'ai joué au soldat !

L'esprit français.

Il s'agit d'une caricature du *Ruy Blas*, sous la légende : *Sommeil profond*.

L'intérieur d'un wagon de première classe. Un voyageur qui a les traits de John Bull se lève et atteint ses couvertures roulées dans le filet ; un autre, en uniforme russe, met la main sur la poignée de sa valise ; un troisième, qui ressemble au roi Albert, est debout près de la portière ; enfin, une jeune femme coiffée du bonnet phrygien tape sur le genou d'un dernier personnage, qui dort enfoncé dans le col de son manteau et dont on aperçoit la grosse moustache noire sous un chapeau de bersagliere marqué aux armes de la maison de Savoie : « Eh ! là ! dit-elle, faut plus dormir... nous sommes presque arrivés ! »

Un commandement paternel.

En juillet 1912, un maréchal des logis du 7^e dragons, à Sarrebruck, obligeait l'un de ses subordonnés à boire l'eau qui avait servi aux soins de propreté de ce gradé.

La même année, le maréchal des logis Uschprowicz fit, pendant une heure, exécuter par un de ses hommes le mouvement de flexion sur les extrémités inférieures. Quand l'homme tombait, épuisé, il était ramené à coups de cavache.

L'année suivante, toujours dans le même régiment, un coup de cravache crevait l'œil d'un jeune soldat.

Enfin, tout récemment, dans l'Aisne, un officier allemand fut entendu qui disait à ses hommes :

— Avancez et tuez ces cochons d'Anglais !

Comme personne ne bougeait, le Boche reprit :

— Avancez, vous, cochons !

Ayuntamiento de Madrid

LA BATAILLE DE POLOGNE

Les Allemands repoussés

Les Autrichiens reprennent l'offensive en Galicie.

Les attaques opiniâtres des Allemands contre le front Ilow, Lowicz, Strykow, Lodz et une ligne nord-sud à 16 kilomètres à l'ouest de Petrokow, ont été repoussées. Néanmoins, en raison de sa position en flèche, les Russes ont cru devoir évacuer Lodz.

En Galicie, les Autrichiens, qui paraissent avoir reçu des renforts allemands, ont repris l'offensive, dans la région Neu-Sandec, contre l'aile gauche russe. (Communiqué officiel français.)

Les Russes poursuivent leur mouvement offensif.

PÉTROGRAD, 8 décembre (Communiqué du grand-état-major). — Les combats qui se développent dans la région de Prasnysz-Ziechanowa ne sont pas encore terminés.

Des engagements ont également eu lieu dans la région de Petrokow, où nous avons remporté quelques succès partiels.

La bataille, qui a commencé le 5 décembre au sud-est de Cracovie, de la région de Wielicka à la rivière Dounaïetz, se développe en notre faveur. Après avoir forcé courageusement le passage de la Dounaïetz dans la région de Novy-Saadaz, nos renforts ont poursuivi leur offensive et infligé une grave défaite aux troupes allemandes, qui formaient, dans la vallée de Lososina, l'aile droite enveloppante.

Le 24^e corps allemand, transporté de Belgique en Pologne, a ouvert le combat en faisant avancer une batterie d'automobiles. Une partie de cette batterie a été mise hors de combat, le reste a dû prendre la fuite sans coup férir. Nous avons ensuite réussi à mettre hors de service plusieurs pièces lourdes et à réduire au silence cinq batteries de campagne.

Nous nous sommes emparés de plusieurs canons et avons fait un certain nombre de prisonniers. Les prisonniers allemands affirment que leurs unités ont subi des pertes énormes. Les contingents de certaines compagnies ont été réduits à quarante hommes.

Nous poursuivons notre offensive.

Le siège de Cracovie

MILAN, 8 décembre (Dépêche Havas). — Selon une dépêche de Varsovie au *Secolo*, la population de Cracovie serait réduite à 20.000 habitants. Il y aurait dans la ville pour quatre mois de vivres.

La garnison comprendrait des Allemands et des Autrichiens.

De nombreuses lignes de fortifications ont été construites ; elles sont protégées par des tranchées pourvues de réseaux de fil de fer barbelé.

La Vistule commence à geler.

Soixante-dix mille réfugiés se trouveraient à Varsovie.

Ces quatre mois de guerre ont causé des ravages terribles dans toute la Pologne, dont la population souffre de façon effroyable.

Des bombes sur Varsovie

PÉTROGRAD, 9 décembre (Dépêche de l'Information). — Des avions allemands ont recommencé à lancer des bombes sur la population civile de Varsovie.

Mission officielle à Bucarest

Le prince Troubetzkoï

BUCAREST, 9 décembre. — Le prince Troubetzkoï, le nouveau ministre de Russie en Serbie, a eu, pendant son passage à Bucarest, des entrevues avec quelques membres du gouvernement et les principaux hommes politiques roumains.

D'après la *Politique*, le journal de M. Marghiloman, qui s'est jusqu'à présent montré partisan de l'Autriche, le nouveau ministre de Russie en Serbie se propose de mener de front deux actions parallèles : l'une dans le but de grouper de nouveau les Etats balkaniques ; l'autre, en cas d'échec de la première combinaison, visant à obtenir pour la Grèce des garanties pour le cas où elle se porterait au secours de la Serbie.

Le journal de M. Marghiloman dit que la première solution a des chances d'être prise, cette fois-ci, en sérieuse considération. (Le Temps.)

Le maréchal von der Goltz

AMSTERDAM, 9 décembre (Dépêche Havas). — Les journaux berlinois annoncent que le feld-maréchal von der Goltz est arrivé hier à Bucarest.

La Serbie attendra avec confiance l'heure de la victoire

La déclaration du Gouvernement à la Skoupchtina

NICH, 8 décembre (Dépêche Havas). — Le nouveau cabinet a lu la déclaration suivante à la Skoupchtina, au cours de la séance qui a eu lieu hier soir :

Le gouvernement a l'honneur de se présenter devant vous et de vous faire la déclaration suivante :

Formé dans le but de manifester, jusqu'à la fin de cette grande crise, l'union des volontés et des forces de tous les partis de notre pays ; convaincu d'avoir la confiance de la Skoupchtina, puisqu'il met toutes ses forces au service de la grande cause de l'Etat serbe et de celles des familles serbes, croates et slovènes, le gouvernement considère comme son premier devoir de s'incliner avec un profond respect devant les sacrifices volontairement consentis sur l'autel de la patrie.

Le gouvernement adresse à l'armée serbe entière et à chaque militaire, depuis ceux qui la commandent jusqu'au simple soldat, l'expression de sa confiance, de son admiration et de sa reconnaissance pour les efforts et les sacrifices consentis pour la patrie.

Notre petite et jeune armée, en conservant le bon renom qu'elle s'est acquise, au cours des années précédentes, s'est rangée dignement aux côtés des glorieuses, puissantes et anciennes armées des grandes nations, nos alliées, luttant avec nous pour la cause de la justice et de la liberté.

Ce n'est qu'à la fin de ces pénibles jours de guerre, que sera apprécié notre appui historique.

Convaincu que tout le peuple serbe est décidé jusqu'à la fin de cette guerre sainte à défendre ses foyers et sa liberté, le gouvernement royal considère, dans ces moments décisifs, que son unique devoir est d'assurer l'émancipation et l'union de tous nos frères privés de liberté, qu'ils soient Serbes, Croates ou Slovènes.

Le succès éclatant qui couronnera cette lutte rachètera largement les grands sacrifices consentis par la génération serbe actuelle.

Dans cette lutte, le peuple serbe n'a pas à choisir, car, entre la vie et la mort, on ne choisit pas. Il est contraint à la lutte ; il la soutiendra avec la même et inébranlable énergie qu'un siècle auparavant, pour la résurrection du tombeau, à Kossovo.

Le gouvernement s'efforcera d'être le fidèle représentant de cette décision nationale et d'être fidèle à ses puissants et héroïques alliés ; avec confiance, il attendra l'heure de la victoire.

Le gouvernement connaît les peines et les difficultés subies par l'armée et par une grande partie de la nation. Il fera tout ce que les forces humaines peuvent faire pour améliorer cet état de choses ; il recherchera rapidement et énergiquement toutes les mesures qu'il conviendra de prendre pour ravitailler l'armée et le service sanitaire de celle-ci, afin qu'aucun sacrifice ne soit fait inutilement.

De concert avec vous, messieurs les députés, le gouvernement prendra les décisions et les mesures nécessaires pour venir en aide au peuple après la guerre, afin de lui permettre de refaire ses forces.

Actuellement l'ennemi étant encore sur le territoire serbe, le gouvernement s'écrit : « En avant ! avec l'aide de Dieu, contre l'ennemi ! »

La déclaration du gouvernement a été plusieurs fois interrompue par les acclamations enthousiastes des députés.

Les armées serbes progressent

Les Autrichiens ont abandonné morts, blessés et munitions.

Les armées serbes progressent dans les hautes vallées de la Morava occidentale et sur la rive gauche du Ijig. Ils se sont emparés des hauteurs de Meljena, faisant de nombreux prisonniers et prenant des canons à l'ennemi. Dans la région de Kosmaj, ils sont en contact avec les troupes autrichiennes. (Communiqué officiel français.)

La joie dans la capitale serbe

LONDRES, 9 décembre (Dépêche Havas). — Le correspondant du Secolo à Nich annonce qu'une grande joie règne dans la capitale à la suite de la grande victoire serbe sur l'aile droite autrichienne sur la Koloubara et sur l'aile gauche dans la direction de Valerio. Les Serbes occupent maintenant Meljen et Souvobor.

Dans leur fuite précipitée, les Autrichiens abandonnent tous leurs morts et blessés, ainsi que leurs munitions et leurs vivres. Ils sont poursuivis si énergiquement qu'ils manquent de temps pour occuper de nouvelles positions. Les troupes ennemies sont démoralisées.

Les Serbes ont fait 3.000 prisonniers.

Les Monténégrins continuent leur offensive

LONDRES, 9 décembre (Dépêche Havas). — Le Daily Chronicle reçoit de Milan la dépêche suivante :

« Selon un télégramme signé par le roi Nicolas, l'armée monténégrine continue non seulement à défendre ses propres territoires, mais aussi à envahir le pays ennemi, bien que son armée ait été réduite de plusieurs unités. »

“Evitez le gaspillage des munitions”

Les prescriptions de l'état-major allemand sur le tir de l'artillerie.

Voici un document trouvé par les habitants d'un petit village des bords de l'Aisne dans une chambre qu'occupaient des officiers allemands et qu'ils ont abandonnée fort précipitamment. C'est une instruction sur la conduite du tir de l'artillerie établie par le grand état-major allemand :

Nouvelles prescriptions sur la conduite de l'artillerie : Nécessaires.

1° Parce que les leçons de la guerre ne concordent pas avec les enseignements du temps de paix ;

2° Parce que l'industrie allemande, même en fournissant son effort maximum, ne pourra approvisionner indéfiniment notre armée en munitions.

Principes.

1° Ne tirer que sur des buts qui en valent la peine. Approprier le projectile au résultat à atteindre.

Faire taire les batteries pendant la nuit, à cause de l'impossibilité du repérage ;

2° Concentrer le feu dans le temps et l'espace pour produire le maximum d'effet physique et moral.

Faire concorder autant que possible le tir frontal avec le tir latéral. Tir lent et sans effet, gaspillage de munitions ;

3° Importance de l'observation directe. En cas d'impossibilité, employer avions, ballons captifs, observateurs sur le flanc. Eviter l'arrosage. S'il est indispensable, lui fixer des limites, sinon il conduit à un gaspillage de munitions ;

4° De la plus grande importance est la liaison avec l'infanterie. Le souci de la coopération doit guider l'artillerie dans le choix de ses positions. Les généraux de division ont à s'assurer que cette coopération est effective. Ils en sont responsables. Lors de l'attaque, éviter à l'infanterie de subir le feu de l'artillerie adverse. Si des batteries défilées causent des pertes à l'infanterie, les faire repérer par des avions.

Dès que l'infanterie avance, des fractions de l'artillerie doivent tirer sur l'infanterie adverse.

Avant l'assaut, maximum d'intensité du feu.

De fortes positions (villages défendus, etc.) sont prêtes à être assaillies après un bombardement d'une heure ou deux. Si l'assaut ne suit pas immédiatement le bombardement, il y a gaspillage de munitions.

Dans la défense, choisir le moment. Une longue canonnade est un gaspillage de munitions.

Le Temps, qui publie ce document, fait justement observer que de ces instructions il ressort avec évidence que l'Allemagne est fort préoccupée de l'insuffisance de ses munitions. La tactique de l'artillerie ennemie a complètement changé depuis quelques semaines. L'instruction sur la conduite du tir de l'artillerie a donc produit son effet.

Depuis le début de campagne, les artilleurs allemands, s'ils ne nous émerveillaient point par leur adresse, nous surprenaient toujours par leur prodigalité. Il m'est arrivé à maintes reprises de voir tomber des douzaines d'obus sur de vieilles masures inhabitées, et des batteries allemandes tirer une vingtaine de projectiles sur un avion français hors de toute portée. Au début de ce mois, encore, une batterie tira pendant cinq heures d'horloge sur deux vieux caissons aux roues cassées, abandonnés volontairement par nous à quelques kilomètres de Bitry.

Depuis, ce gaspillage s'est arrêté. Les coups de canon sont devenus plus discrets. L'ennemi ménage ses obus. Les autorités militaires allemandes se sont rendu compte, comme le dit l'instruction de tir ci-dessus, que l'industrie allemande, même en fournissant son effort maximum, ne pourra approvisionner indéfiniment l'armée en munitions.

Le salut des Serbes à l'armée française

BORDEAUX, 9 décembre. — Le Bulletin des Armées publie, sous le titre : « Les Serbes saluent l'armée française », un article du ministre de Serbie en France, M. Vesnich. Cet article se termine ainsi :

Petite encore numériquement, mais assez grande peut-être par la vaillance de ses fils et par les sacrifices déjà consentis pour le plus bel avenir, la Serbie est heureuse et fière de se trouver aux côtés de la chevaleresque France et de ses alliés foncièrement slaves. Les Serbes ont toujours été attirés vers la France, et si dans les deux dernières guerres, aussi bien que dans la lutte disproportionnée que ses frères soutiennent en ce moment contre un ennemi dix fois supérieur en nombre, le peuple serbe montre quelques qualités militaires, nous savons tous qu'il les doit en grande partie à nos amis et à nos maîtres français, qui ont été nos inspirateurs et nos instructeurs.

Depuis longtemps, en même temps que nos glorieux ancêtres, les futures générations nous regardent tous et nous demandent de les garantir contre le retour du vandalisme qui ne semblait plus à craindre avant la destruction de Louvain, de Malines et de Reims, avant l'assassinat des femmes et des enfants, avant le rétablissement de l'esclavage en plein vingtième siècle et après tout ce qu'on avait fait devant ces nouvelles générations ; elles ont le droit d'être fières ; elles le seront grâce au courage et à l'abnégation de toutes les armées alliées ; avec ce ferme espoir, avec cette conviction inébranlable, le soldat serbe regarde et salue son frère d'armes français ; le jour de gloire arrive...

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser toute la correspondance concernant le journal et tous les envois d'argent à l'administrateur d'« Excelsior », 88 Champs-Élysées, Paris.

La chasse aux maisons allemandes

Sur ordonnance du président Monier, des séquestres ont été désignés, hier, pour les maisons allemandes ou austro-hongroises suivantes :

Andriollo, ébéniste, 4, rue des Immeubles-Industriels, et 34, rue Tilton (M. Rochette) ; Aram, bonneterie, 8, rue Bertin-Poirée (M. Rochette) ; Agers, fourreur, 19, rue des Grands-Augustins (M. Montiez, huissier) ; Anker frères, bijouterie fausse, 30, rue d'Hauteville (M. Montiez) ; Arntz, quincaillerie, 81, rue de Saint-Mandé, à Montreuil (M. Sédillon, huissier) ; Bohm et Schlesinger, articles pour modes, 43, rue d'Hauteville (M. Poyard, huissier) ; Cahn, 16, rue Pasteur, à Villemomble (M. Poncet) ; Mlle Ensslé, mercerie, 89, avenue de Wagram (M. Laforge) ; Société des filtres et appareils pour brasseries, 71, rue de Chabrol (M. Rousseau) ; Guzmán, tailleur, 24, rue du Marché-Saint-Honoré (M. Legendre) ; Martel Hermann, fourreur, 61, boulevard Haussmann (M. Mauger) ; Mme Hirsch, commanditaire de la Société Victor Hermann et Cie, cuirs et peaux, 2, rue Mirbel (M. Lesage) ; Lehmann, représentant en tissus, 46, rue du Château-d'Eau et 27, boulevard de Magenta (M. Beaucher, huissier) ; Nathan et Mayer, peaux, 22, rue Poliveau (M. Bourgeois) ; Unchauser et Abranhelm, lapidaires, 62, rue Lafayette (M. Ménage) ; Oswald et Cie, dentelles, 13, avenue de l'Opéra et 31, Faubourg-Poissonnière (M. Pons) ; Ramberger, 275, boulevard Saint-Denis, à Courbevoie (M. Asselin) ; Sacher Siegfried, banquier, 3, rue Lafitte (M. Pruvost) ; Société « Salamander », chaussures, 127, boulevard de Sébastopol et 22, avenue de Clichy (M. Longarre) ; Jules Siegfried, coiffeur, 32, rue Charles-Baudelaire (M. Bourgeois) ; Strauss frères, banquiers, 5, rue de la Bourse (M. Pruvost) ; Storz, 275, Faubourg-Saint-Denis, à Courbevoie (M. Guiller, huissier) ; Schœlhammer, ingénieur, 7, rue des Wallons (M. Malle, huissier) ; Wendland, antiquaire, 143, boulevard Haussmann (M. Morin) ; Walk, 11, rue Belfroi, à Neuilly (M. Malle, huissier).

D'autre part, M. Sédillon a été nommé séquestre du stock d'encre et de machines d'imprimerie de la maison Preusse, de Leipzig, en dépôt chez MM. Ault et Wiberg, 82, quai de Jemmapes ; M. Morin, séquestre des droits des héritiers Geiger dans la commandite Donic-Moulin, parquets et linoléum, 64, rue Petit ; M. Rousseau, séquestre des intérêts de M. Hoffe dans la Société Géo-Herd et Hoffe, commissionnaires en marchandises, 26, rue de l'Échiquier ; M. Raynaud, séquestre des créances de M. Hammerschlag dans la Société Austria et l'émaillerie Ligelfahn, 49, avenue de l'Alma ; M. Gatti, séquestre des intérêts de Carl Laner dans la Société Daudin et Lauer, verreries et porcelaines, 46, rue de Paradis ; M. Navarre, séquestre des intérêts d'Adolphe Lieser dans la maison Katz, Lieser et Cie, commission-exportation, 75, rue Notre-Dame-de-Nazareth ; M. Mauger, séquestre des intérêts de Born et des marchandises de la maison Friedmann, bonneterie et ganterie, dans la Société Lebourcher et Born, 63, rue de Rambuteau ; M. Levieux, séquestre des marchandises de la maison Schœller et Duren, détenues par M. Victor Peltzer ; M. Laforge, séquestre des intérêts allemands dans la Société Stern-Sonneborn, huiles et graines industrielles, 25, rue Victor-Hugo, à Pantin.

LA COMMISSION D'ENQUETE BELGE

Les Allemands emploient des balles “dum-dum”

LE HAVRE, 9 décembre (De notre correspondant spécial). — Le septième rapport de la commission belge d'enquête sur la violation des règles du droit des gens, des lois et des coutumes de la guerre paraîtra probablement dans le courant de cette semaine. Il sera consacré spécialement aux atteintes portées par les Allemands à la Convention de Genève, aux bombardements systématiques de villes ouvertes et de villages non occupés par des troupes, à l'emploi de balles “dum-dum” par l'armée allemande en Belgique. Des témoignages accablants, signés par des autorités médicales nombreuses et des experts armuriers, prouvent à toute évidence que l'ennemi s'est servi de balles expansives aux combats de Werchter, de Lubbeek, de Capelle-aux-Bois, de Nieuwrode, de Ninove, d'Alost, etc. On remarquera particulièrement le rapport de l'expert Rousseaux, à qui furent soumises des balles saisies sur l'oberleutnant hanovrien von Hadeln, fait prisonnier le 25 août par les troupes du général Clooten. Ce rapport est conçu comme suit : « La boîte à étiquette verte que vous me présentez (20 patronen n° 403 für die Mauser selbstlade pistole calibre 7,63) devrait contenir des cartouches pleines. Elle contient un ratelier sur trois de balles expansives “dum-dum”, extraites de boîtes spéciales à étiquettes jaunes. Les balles sont rendues expansives dans la fabrication et il n'a pas été possible de les rendre telles à la main. »

Le “Petit Noël du soldat”

Mlle Contamine, fille du lieutenant, dont nous avons publié l'appel et les jolis remerciements, nous informe qu'elle pourra, d'ores et déjà, envoyer 1.200 paquets individuels à nos soldats dans les tranchées. Elle nous prie de remercier à nouveau nos lecteurs et de leur dire que les dons ne devront pas lui être adressés au delà du 15 décembre.

D'autre part, Excelsior continue à recevoir les paquets destinés à la 139^e brigade ; nous les ferons parvenir au colonel commandant entre le 20 et le 22 décembre.

ÉLIXIR COMBIER

DELICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

La Presse Française et Étrangère

Le Japon à la rescousse

A plusieurs reprises déjà, M. Pichon a émis dans le *Petit Parisien* l'opinion que l'armée japonaise avait sa place toute marquée sur notre continent, à côtés des vaillantes troupes anglo-françaises. Il revient de nouveau sur cette question, à propos du discours prononcé par le mikado à l'ouverture de la Diète japonaise :

Il a ajouté que « la grande guerre n'est pas encore terminée », et « qu'il compte sur la loyauté et la bravoure de ses sujets pour atteindre le but final aussi vite que possible ».

C'est exactement l'espoir que nous ne cessons de formuler en France, où l'opinion publique souhaite ardemment que, des champs de bataille de l'Extrême-Orient, les armées japonaises accourent sur les champs de bataille de l'Europe. En disant aussi nettement qu'il compte sur ses sujets « pour atteindre le but final », l'empereur du Japon indique qu'il est prêt à la coopération militaire décisive qui consacrerait ses paroles. Les gouvernements alliés comprennent-ils la hâte qu'il faudrait apporter à en régler les conditions ? Tout le temps perdu est une cause de ruines et de sacrifices qu'il faudrait savoir éviter.

« Pourvu que le pays tienne »

M. Marius Richard a recueilli, sur le front de bataille, une parole de soldat qu'il rapporte dans *Paris-Midi* et qui vaut d'être méditée :

Nous venions d'être arrêtés brusquement par le tir de notre 75 installé à quelques mètres au-dessus de nous. Quelques soldats nous avaient rejoints, et dans une clairière nous formions un petit groupe. Alors le guide m'interrogea à son tour, brusquement, comme si la question qu'il lâchait lui pesait : « Dites-moi franchement, puisque vous venez avec des journalistes représentant l'opinion des diverses régions de la France, quel est le véritable sentiment du pays ? »

— Il y a, dans le pays, un sentiment de confiance absolue !

Le soldat me fixa quelques secondes pendant lesquelles les regards de ses camarades étaient attachés à lui, puis il prononça ces paroles d'une voix frémissante d'émotion contenue :

— Alors, s'il en est ainsi, tout ira bien. L'armée tiendra jusqu'au bout... pourvu que le pays tienne, lui !

Tous les soldats souscrivirent à cette affirmation à la fois si simple et si hautaine. Je balbutiai je ne sais quelle protestation de solidarité nationale, mais que tout cela était grêle et falot en comparaison avec la parole superbe de ce fantassin !

Berlin trouve la guerre bien longue

M. Georges Verdène rapporte d'un récent voyage à Berlin l'impression que, bien que l'Allemagne ne doute pas d'être victorieuse, on commence à trouver, dans certains milieux, que la guerre dure bien longtemps. Il écrit à ce propos dans le *Temps* :

Il est certains milieux où l'on murmure à voix basse et où se répète bien souvent, depuis quelque temps, une phrase que j'ai entendue sans surprise :

— Wie lang wird's dauern ? (Combien de temps cela va-t-il durer ?)

C'est tout là-bas, aux confins des faubourgs, dans l'Aubervilliers berlinois. Les rues sont droites, propres, larges, les maisons neuves et bien construites ; mais la misère y règne. Le chômage a vidé les usines, et le peuple d'ouvriers et d'ouvrières qu'elles faisaient vivre demeure inoccupé, avec la perspective de la faim prochaine.

— Wie lang wird's dauern ?

L'argent est rare ; l'ouvrier allemand n'est pas économiste par nature, et les épiciers ne font pas de crédit parce que leurs marchandises s'épuisent et qu'ils ont des difficultés à les renouveler à cause du décret du prix maximum qui a fermé toutes les portes des réserves. Plus de pommes de terre dans le quartier et le pain est une affaire galette ; plus de pétrole, plus de riz, plus de *nudeln* (macaroni) ; les riches ont dévalisé les magasins. Que va-t-on devenir ?

Et voici que la Prusse orientale jette dans les villes ses réfugiés par milliers !...

Les étrennes du drapeau

M. Georges d'Espèrès publie, dans l'*Information*, un vibrant article sur « le drapeau du 46^e » d'infanterie, pour lequel il demande, comme étrennes, le cœur du grenadier de La Tour d'Auvergne, qui appartient à ce régiment, dénommé alors 46^e demi-brigade :

Eh bien, au ministre de la Guerre, à M. Millerand dont le cœur est aussi le cœur d'un soldat, j'ose demander une grâce pour les hommes du 46^e qui ont tant souffert depuis quatre mois. Je sais d'avance que si le régiment ajoutait son vœu au mien, notre voix ferait un clameur qui monterait aux nues. Rêve de dément, dirait-on peut-être. Ce rêve, ce serait de rajeunir, au bout de cent vingt ans, une idée de la République indivisible et festive que répéter un geste des ancêtres ne peut que les honorer ; ce serait d'ouvrir le reliquaire... de sortir la boîte sacrée de son sépulchre d'argent... pour la remettre au colonel du 46^e qui la suspendrait de ses mains, de ses braves mains tremblantes, comme jadis, au 1^{er} de lance du drapeau de son régiment. Est-ce là

un rêve insensé ? Et quelle ostension des os saints de n'importe quel martyr depuis les temps antiques, dépasserait en grandeur cette simple cérémonie militaire ?...

Puis, qu'il vienne alors, le commandement de charger !

Une médaille pour les braves

On sait que M. Maurice Barrès a demandé la création d'une médaille de bronze pour récompenser « la valeur et le courage militaires » et distinguer les soldats qui auront pris part à cette terrible guerre de 1914. Il a reçu à ce propos, du général G..., la lettre suivante, qu'il publie dans l'*Echo de Paris* :

Cette médaille de bronze pour les braves que vous demandez, elle existe, et pour mon compte j'en ai distribué aux plus braves de mes dragons, dès le 7 août, sur les champs de bataille d'Alsace.

C'est une médaille de bronze qu'on trouve à la Monnaie et qui a été frappée sous Louis XIV. Elle représente « les Allemands chassés d'Alsace ». Tous mes dragons en voulaient. Ma petite provision est épuisée.

La classe 1917 veut aller au feu

Un groupe de lycéen de Montluçon vient d'adresser la lettre suivante à M. Gustave Hervé, qui la publie dans la *Guerre Sociale* :

« Les élèves du lycée de Montluçon, appartenant à la classe 17, ont pleinement approuvé le projet d'appeler en même temps les classes 16 et 17. Estimant qu'ils peuvent supporter aussi bien que leurs camarades de la classe 16 les fatigues de la guerre, ils brûlent de partir le plus tôt possible pour aider leurs frères à anéantir l'odieuse impérialisme allemand. Ils seront heureux de verser leur sang pour sauvegarder la liberté des peuples.

« Aussi, ils seraient infiniment reconnaissants au socialiste Gustave Hervé d'appuyer de toute l'autorité de sa plume et de sa voix leur demande qu'ils sont impatients de voir réalisée. Ils pourraient ainsi épargner les vies de nombreux pères de famille qui bientôt seront en vain attendus à leur foyer. »

Suivent quinze signatures.

Pour et les foyers

La revue bi-mensuelle illustrée *Messidor* reparaît sous le nouveau titre de : *La Grande Guerre par les Grands Écrivains*. Nous sommes d'autant plus heureux de lui souhaiter la bienvenue, qu'elle est offerte gratuitement à tous les hôpitaux où sont soignés les soldats blessés des armées alliées. La *Grande Guerre* publiera, dans chacun de ses numéros, une page inédite d'un « grand écrivain ».

C'est M. Maurice Barrès qui ouvre la série, avec un éloquent salut aux héros anonymes « qui nous sauvent des Barbares » :

J'ai vu des dragons s'en aller à la bataille, le casque enveloppé d'une gaine, et de la même manière, nos grands chefs ne laissent pas leurs hauts cimiers de gloire étinceler.

Par je ne sais quel sublime sentiment d'ascétisme, tous sont d'accord pour ne laisser flotter au-dessus de cette guerre que la sainte image de la France.

Le soldat qui tombe à cette minute, sur l'immense front de nos armées, de la mer du Nord à l'Aisne et aux Vosges, se sacrifie pour protéger de son corps nos maisons pleines de femmes et d'enfants et Paris, cœur de la France et de l'univers.

Le but des alliés

Le *Times* expose, dans son éditorial, que le but des alliés est « et ne doit pas cesser d'être » l'invasion du territoire allemand :

Les alliés se battent pour bien des choses ; par dessus tout, ils se battent pour sauver et l'Europe et le monde entier d'une répétition de cette lutte insensée qu'ils n'ont en aucune manière recherchée. Ils ne peuvent atteindre ce but que s'ils dictent leurs conditions au cœur de l'Allemagne, et ils ne sauraient les poser que s'ils luttent à l'intérieur des frontières allemandes. La leçon qu'il faut qu'ils donnent à l'Allemagne doit faire que celle-ci, dans l'avenir, réfléchisse, non pas deux fois, mais de nombreuses fois, avant de commettre derechef le même crime. Ils ont à détruire cette impression que l'Allemagne peut lutter chaque fois que bon lui semble.

L'invasion de l'Allemagne demandera beaucoup de temps ; mais quels qu'en soient la durée et le prix, rien autre chose ne suffira si nous voulons qu'un sentiment de sécurité revienne dans la vie moderne. Si nous formons de grandes armées en Angleterre, ce n'est pas pour reprendre quelques tranchées en Belgique, c'est pour rétablir, si c'est possible, d'une façon permanente, la paix dans le monde. Il n'est pas de sacrifice trop grand pour atteindre ce but.

Les compagnies allemandes d'assurances sur la vie sont en perte

On mande de La Haye, au *Standard* :

La guerre cause de grosses pertes aux compagnies d'assurances allemandes sur la vie. Au cours des trois semaines dernières, ces compagnies ont payé un total de 15 millions de marks (18.750.000 francs) aux veuves d'hommes tués dans la guerre qui s'étaient assurés au début de la campagne ; il est à remarquer que les paiements des sommes assurées ont eu lieu en vertu de polices d'assurance émanant de la compagnie d'assurance de Madrid.

La Guerre anecdotique

Un soldat heureux

Du *Figaro* :

Le maréchal French, ou pour lui donner tout son nom, fieldmarshal sir John Denton Pinkstone French, n'a jamais été blessé, du moins sur le champ de bataille, car il lui est arrivé deux légers accidents pendant des chasses à courre, qui sont un de ses passe-temps favoris. Cependant, il a fait de nombreuses campagnes ; celles du Soudan entre autres, où, avec son régiment de hussards, il prit part à plusieurs engagements sanglants, et celle du Transvaal, où, pendant plus de deux ans, il commanda une division de cavalerie qui fut de la plupart des opérations de cette longue guerre.

La méprise

De l'*Intransigeant* :

C'est en Woëvre, la tranchée ennemie est à 300 mètres des nôtres.

Le fantassin français qui était de corvée de café cette nuit-là dépassa nos abris et s'aventura par erreur mais le plus paisiblement du monde jusqu'aux lignes allemandes.

D'une voix claironnante, il cria : « Hé ! les copains, tout le monde au jus ! »

On juge de la stupéfaction des Boches. L'un d'eux, qui a un soupçon de notre langue, avertit : « Vieille le gamp, ou tu fas rezervoir guelgue jose. »

En effet, le bruit des fusils qu'on arme ne laisse pas de doute sur les intentions des Allemands.

Alors, toujours tranquille, l'homme de corvée bat en retraite et revient chez nous sain et sauf. Pas une goutte de « jus » n'avait débordé des marmites.

La trêve

Extrait d'une lettre adressée à un de nos collaborateurs :

... Pendant plusieurs heures entières, on a pu voir des soldats d'infanterie allemande se promener entre leurs tranchées et les nôtres, causer avec des colporteurs et des chasseurs à cheval.

Voici ce qui est arrivé. Nos tranchées étant assez proches les unes des autres, nous nous sommes envoyés des betteraves. Dans quelques-unes, nous avions sculpté la tête de Guillaume. En échange, nous arrivions une betterave contenant une lettre où l'on nous invitait à parler. Un jeune soldat allemand, d'environ seize ans, s'approche, un étui de cigares à la main. Sans hésitation, nous sommes sortis de nos tranchées, nous avons accepté des cigares et tout un groupe d'Allemands sans armes est venu bavarder avec nous. Nous avons fait échange de journaux, de tabac et avons enterré ensemble des amis qui étaient restés sur le carreau. Les Allemands croyaient que nous allions nous rendre. Ils nous montrèrent leurs journaux, qui parlaient d'une grande victoire remportée sur les Russes. Nous avons dissipé le malentendu et chacun regagna sa tranchée. Le soir, on reprit le fusil après échange de poignées de mains.

La journée du tsar à Tsarkoïé-Selo

Du *Gaulois* :

Nicolas II se lève à 8 heures du matin. A 9 heures, il prend le thé avec l'impératrice. Il lit dans son cabinet les journaux de Paris, de Londres, de Berlin. A 10 h. 30, promenade d'une demi-heure dans le parc. A 11 heures, travail avec les ministres. A 1 heure, déjeuner, puis promenade d'une heure dans le parc. Puis, réception, pendant que l'impératrice reçoit de son côté les grandes dames de l'aristocratie, les femmes des ambassadeurs et des ministres. De 4 à 8 heures, travail (rapports, projets, rapports de gouverneurs — environ soixante). A 8 heures, dîner. A 10 heures, travail jusqu'à minuit.

Un kolossal saucisson

De la *France* :

Vers la Seille, aux avant-postes, un officier voit surgir au loin une escouade de quatre hommes. Il prend sa jumelle et reconnaît quatre Allemands portant un fardeau sur leurs épaules. On laisse les Boches approcher non sans avoir pris des précautions pour éviter une surprise. Bientôt on peut distinguer qu'ils n'ont pas d'armes. A quelques pas de la tranchée, on leur crie : « Halte ! » Ils s'arrêtent ; l'un d'eux agit un mouchoir blanc. On leur permet de s'approcher, tout en continuant à les tenir en joue. Ils déposent alors délicatement à terre leur fardeau qui paraît être un long saucisson. Ce saucisson n'est autre qu'un officier allemand solidement ficelé.

Interrogés, les quatre Allemands racontent alors qu'en ayant assez de se battre, ils avaient décidé de passer à l'ennemi. Mais au moment où ils mettaient leur projet à exécution, ils étaient tombés sur leur capitaine. Ne voulant pas être fusillés ni le tuer, ils avaient sauté sur lui, l'avaient ligoté comme un saucisson et porté jusqu'aux lignes françaises.

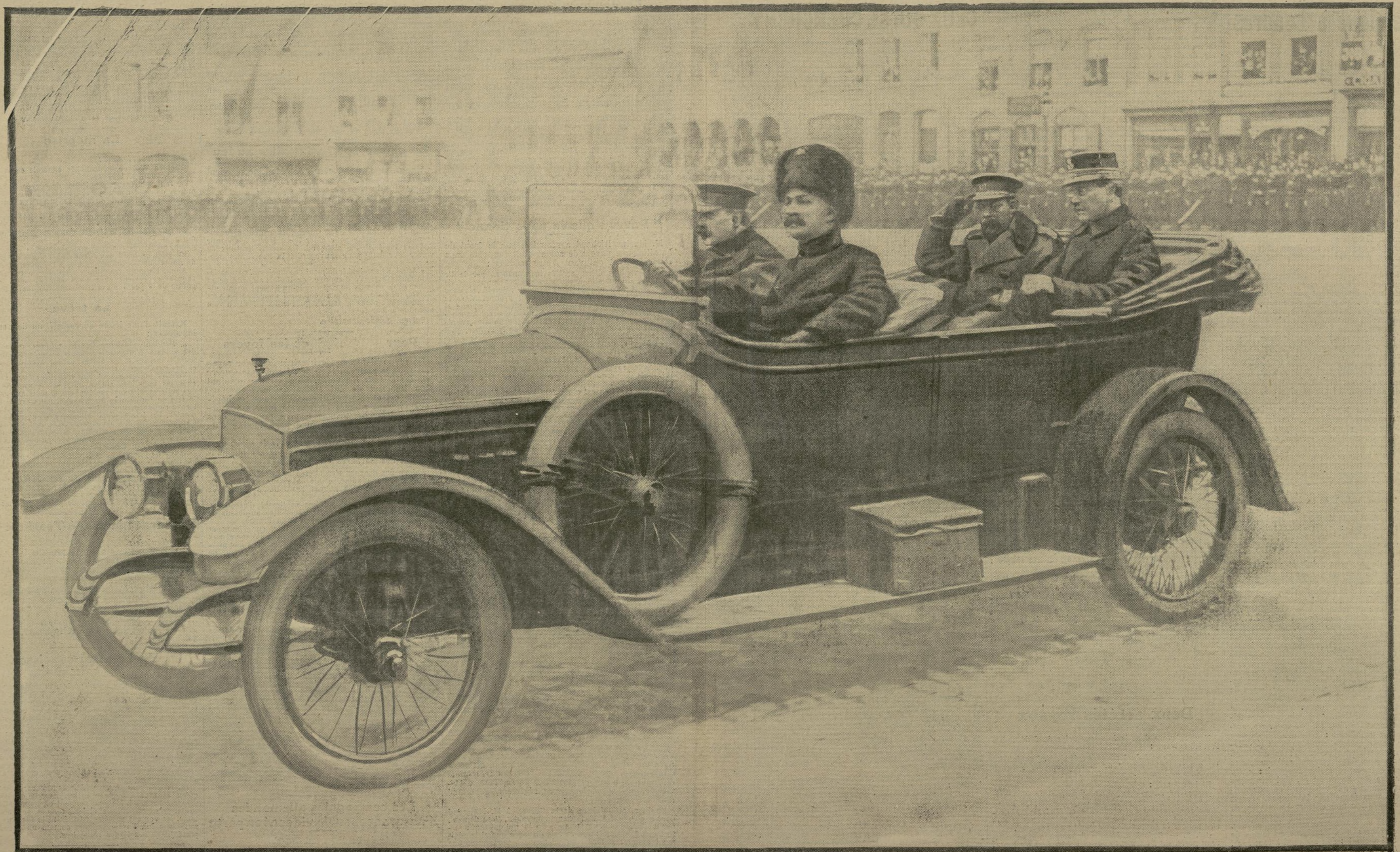
Un joli mot

De la *Liberté* :

On nous rapporte ce joli mot d'un engagé volontaire auquel le major fait quelques objections à cause de l'étroitesse de sa poitrine :

« Il me semble qu'elle est pourtant assez large, monsieur le major, pour une ballé et la médaille militaire. »

L'entrevue des rois George V et Albert I^{er} au quartier général belge



Avant de retourner dans son royaume, le roi d'Angleterre est allé rendre visite au roi des Belges. Au quartier général où ils se rencontrèrent, les deux souverains se saluèrent et s'embrassèrent en même temps que les soldats belges poussaient des hourras enthousiastes et que les musiques jouaient les hymnes des deux nations. Après la revue des troupes, les deux rois, accompagnés du prince de Galles, du prince Alexandre de Teck et de deux princes indiens, se rendirent dans une maison voisine où, en présence des princes et de six autres person-

Echos de Belgique

La Belgique à Londres

Londres, 8 décembre.

Les Belges qui sont à Londres vont avoir une nouvelle tâche patriotique et bienfaisante à accomplir. La Hollande, qui ne peut nourrir et employer un grand nombre de leurs compatriotes réfugiés d'Anvers et des environs, va, d'accord avec le gouvernement anglais, envoyer ici vingt-cinq mille Belges qui avaient d'abord été hospitalisés dans de grands camps. Les Belges déjà installés dans le Royaume-Uni se font un devoir d'accueillir ces frères d'infortune et de leur faciliter, avec l'appui si chaleureux de leurs hôtes britanniques, le séjour en Angleterre.

La grosse question, qui demeure toujours sans solution définitive, est celle du travail. Or, parmi ces réfugiés qui doivent débarquer des Pays-Bas, on a pris la sage détermination de faire un choix avant le départ. Seuls viendront en Angleterre ceux que leur métier, des aptitudes techniques ou une connaissance suffisante de la langue anglaise mettent à même de remplir un emploi quelconque.

Cette guerre est féconde en leçons. L'hospitalisation par l'Angleterre de toute une population fuyant ses foyers envahis, et, pour des raisons d'ordre moral et matériel, la tâche entreprise par les Anglais de ne pas laisser oisive la plus grande partie de cette population ont mis à jour des révélations, assez prévues par les esprits inornés, mais inattendues pour le plus grand nombre. D'abord, le travail agricole est encore, malgré la gigantesque montée industrielle de ces cinquante dernières années, celui qui nourrit le mieux et le plus sûrement son homme. Même au milieu de l'Angleterre, où tout semble jardins, parcs et manufactures, il y a de la place pour les champs, et l'agriculture manque de bras. Les réfugiés cultivateurs belges des Pays-Bas ont des hôtes de choix dans les Iles-Britanniques. Ensuite, il faut reconnaître que Jean-Jacques avait raison et que quelques-uns de ses principes pédagogiques, si fort à la mode au début du dix-neuvième siècle, ont encore une certaine valeur au début du vingtième. Il est bon que les jeunes gens, quelles que soient leur fortune ou leur carrière, possèdent un métier manuel.

Combien de Belges, négociants, avocats, employés de commerce, burocrates etc., seraient sauvés, tirés d'affaire et délivrés du srieux s'ils pouvaient exercer un métier. Cette vérité se démontre avec une cruelle évidence pour beaucoup d'entre eux. Enfin, jusqu'au jour où un langage universel unira les hommes, il sera bon de connaître les langues de ses voisins directs les plus importants. Les Belges parlent presque tous le français et le flamand, mais il en est bien peu qui possèdent l'anglais, et il leur aurait été fort utile de connaître l'allemand. A chaque demande d'emploi, on se heurte à cette difficulté : « Ce Belge sait-il l'anglais ? » On choisit donc également de préférence pour venir en Angleterre des Belges ayant quelque connaissance de l'anglais.

D'ailleurs, les Belges, gens avisés et pratiques, se sont mis à l'étude. Un de leurs grands journaux ayant annoncé que des cours gratuits auraient lieu dans la petite église française de Montmouth-Road, le professeur George B. Johnson a vu subitement, l'autre soir, son cours envahi par un nombre inaccoutumé d'élèves. « Cours d'anglais gratuits pour jeunes gens », dit la notice indiquant les heures de leçons. Le professeur Johnson avait devant lui des jeunes gens à cheveux gris, à barbes touffues de quadragénaires, des jeunes gens chauves, et même un soldat en uniforme. Après un instant de surprise, le professeur Johnson a tout de suite compris que, comme disent à présent ses compatriotes devant chaque petit accroc fait à leurs habitudes : « C'était une chose qui arrive en temps de guerre », il a pris sa craie et s'est placé devant le tableau noir et, se redressant comme un officier à la manœuvre (le professeur Johnson a une tournure militaire), il a commencé : « Now I'll tell you... » et aussitôt il a tracé sur le tableau : « Le couteau de mon frère. Le livre de ma sœur », expliquant les simplifications du cas possessif en anglais. Et tous ses élèves, en chœur, bonnes gens d'âge revenus subitement aux exercices de leur enfance, répétaient avec lui : « My brother's knife... » etc. Sages élèves, oh ! très sages et très studieux, attentifs aux remarques de leur maître, sensiblement plus jeune que la plupart d'entre eux, et qui leur rendait le plus efficace des services en les aidant à comprendre une langue dans laquelle leurs plus sérieux efforts en Angleterre resteraient stériles. Entre toutes les choses « qui arrivent en temps de guerre », c'est ceci surtout : l'on apprend à tout âge !

La question des dentellières belges a enfin une solution. Les Anglais voyaient avec plaisir ces artistes aux fuseaux légers s'installer chez eux, elles vont donc reprendre leurs œuvres d'art et de patience. Penchées sur leurs métiers, elles feront courir les fils et trameront leurs merveilleux dessins arachnéens, comme leurs aïeules des grandes guerres de jadis, créant une beauté

légère, une œuvre de coquetterie fragile et gracieuse, dont se pareront les fiancées du grand lendemain de la victoire. Elles seront payées, mieux qu'en Belgique, au taux des ouvrières anglaises ; et sur la vente de leurs dentelles, elles auront un bénéfice qui leur sera mis de côté et capitalisé pour le retour.

En ce qui concerne une certaine catégorie d'ouvriers belges, on envisage l'organisation de grands ateliers où les ébénistes, les menuisiers, les charpentiers, les chaudronniers, tous les travailleurs du home feraient des tables, des chaises, des lits, de la batterie de cuisine, etc... pour la Belgique. Les maisons belges ont été détruites, les mobiliers anéantis ; les Belges, en Angleterre, vont refaire leurs meubles, leurs ustensiles brisés par les barbares, et lorsque leur territoire sera purgé des hordes criminelles qui le détiennent encore, il n'y aura plus qu'à reconstruire les maisons. Tout se trouvera prêt pour les meubles de meubles belges, faits par des Belges selon leurs goûts et leurs habitudes. Au vingt et unième siècle, les amateurs de curiosités se disputeront ces meubles datés de la grande guerre, *made in England* !

Et cela n'est-ce pas une très jolie et très touchante idée pratique pour ces pauvres oiseaux chassés de tant de nids saccagés, de les encourager à refaire l'intérieur de ces nids d'abord, afin que le duvet soit tout préparé, doux et chaud à l'heure où ils pourront reconstruire leurs nids, lorsqu'il sera temps d'abriter une couvée nouvelle... Ah ! toute une belle jeunesse qui ne verra pas, espérons-le, ces choses émouvantes, tragiques, bizarres, comiques aussi parfois, et « qui arrivent en temps de guerre ».

Thérèse Pierre-Berton.

La carte-recherche pour les Belges de France

Le comité officiel belge de secours aux réfugiés (section : Office des correspondances), désireux de renseigner exactement les familles dispersées sur la résidence actuelle, en France, d'un ou de plusieurs de ses membres, a créé une « carte-recherche » qui permettra à cet office de compléter rapidement sa documentation. La « carte-recherche » sera mise gratuitement à la disposition des autorités officielles et des comités régionaux et locaux ; mais, pour que sa mise en circulation produise tout le résultat utile et fructueux que l'on en attend, il est indispensable :

1° Que l'existence de la « carte-recherche » soit connue des réfugiés belges ;
2° Que la carte soit répandue en grande quantité dans les contrées, départements, arrondissements ou localités où sont hospitalisés des réfugiés belges.

Le comité officiel belge sollicite le concours dévoué des organismes officiels et autres et fait un appel pressant à tous ceux qui, appréciant les douceurs et le réconfort de la vie de famille, veulent favoriser le rapprochement des familles belges. Tout au moins contribueront-ils à les rassurer quant au sort d'un des leurs et, grâce à eux, bien des alarmes seront apaisées, des inquiétudes dissipées, des larmes séchées.

L'utilisation de la « carte-recherche », qui est rédigée en texte bilingue (français et flamand), est très simple : il suffit au réfugié belge :

1° De remplir le verso en y insérant, parmi les indications demandées, celles qui lui sont connues ;
2° De jeter la carte, sans timbre, dans la boîte aux lettres, ou, encore mieux, de la déposer dans un bureau de poste. (Pour son renvoi à l'adresse de M. le président du comité officiel belge, la carte jouit de la franchise postale).

Une note explicative dans les deux langues est imprimée au recto de la carte. Des exemplaires de la « carte-recherche » peuvent être obtenus en quantité suffisante en s'adressant au Comité officiel de secours aux réfugiés, à Sainte-Adresse, Le Havre. Il sera donné une suite immédiate à toutes les demandes précisant la quantité demandée, le nom, la qualité et l'adresse exacte des demandeurs.

Deux arrêtés royaux

Nous relevons dans le *Moniteur belge* du 6 décembre l'arrêté suivant :

Par arrêté royal du 6 novembre 1914, M. Duculot (E.) est nommé bourgmestre de la commune de Tamines (province de Namur).

Et le suivant :

Article 1er. — Par dérogation à l'article 48 du règlement organique du corps diplomatique, M. le Baron Moncheur, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de 1re classe, est maintenu en activité de service malgré la suppression du poste qu'il occupait.

Art. 2. — Il jouira, jusqu'à l'attribution d'un nouveau poste, du traitement que lui octroyaient les règlements pendant son séjour à Constantinople, déduction faite des frais de représentation.

Art. 3. — Une indemnité spéciale lui sera allouée pour le couvrir des frais d'entretien de l'hôtel de la Légation à Constantinople jusqu'à l'attribution d'un nouveau poste.

Notre Ministre des Affaires Étrangères est chargé de l'exécution.

Ayuntamiento de Madrid

CEUX QUI SE CHERCHENT

Sont priés de donner de leurs nouvelles :

Mme Gustave Dupuis, née Louise Ving, à M. Gustave Dupuis, rentré de Chine ; s'adresser à la légation belge, 20, rue de Berri, à Paris ; Knapien, Jos.-L., m. d. l. de gend., 3e D. A., et Baudouin, Em. cap. 1er ch. à p. de fort. 5/4, à M. Knapien, Emile, 1er mol. de gend., La Panne (Belgique) ; Kohl, Léon, corps d. transp., à M. Niessen-Kohl, 10, r. du Canon, Le Havre ; Lamotte, R., s.-lieut. 26e de l., 1/3, à son frère Vital, Dépôt 4e D. A., à Peuplingues (Lez-Calais) ; Lauwers, W., serg. au 4e rég. de ligne, à sa femme, 19, place de l'Arsenal, Le Havre ; Legrand, Edmond, Henri, Paul, Louis ; Maurice Ch., à M. Augustin Braun, 8, rue Saint-Quentin, Le Havre ; Lehaire, Alph., artill., à Jos. Lehaire, mar. des l. four. de gendarm., Le Havre ; Leleu, Osw., gren., à M. Maur. Teureq, minist. Guerre, Le Havre ; Lemaitre, Fern., 3e de l. de fort., 4/3 ; Lemaitre, Paul, m. des l. 2e guides ; Ligny, Léon, gren. de fort., à Alph. Lemaitre, 2e de l., 1/1, Harderwyck (Holl.) ; Levaque, ad. princ. du génie P. F. A., à son neveu F. Levaque, s.-offic. instruct. 6e C. I., 6e D. A., Montebourg (Manche) ; L'Hoir, R., Gecens, Th., 2e guides, à M. J. Honbon, minist. Guerre, Le Havre ; Marrenne, Alph., anc. 1er lanc., à M. le curé Marrenne, à Sancerre (Cher) ; Meeschaert, Aloïse-Louis, soldat, 10e l. de fort., au Service de l'Ordonnement belge, hôtel de ville, Le Havre (pr sa femme) ; Melotte, Henri, cap. 14e de l., à M. Disery, Boschstr., 111, Maestricht (Holl.) ; Meunier, Achille, prem. m. d. l. chef et Kerremans, Alphonse, 3e r. d'art., 83e bat., 5e D. A., à M. Félix Neven, au minist. de la Guerre, Le Havre ; Meunier, Osw., 1er rég. d'art., 2e g., 80e bat., à son frère Ernest, 13e de l., 2/2 Caen (Calvados) ; Michotte, Nic., s.-off. art. de fort., à Em. Roumez, 32, rue de la Bourse, Le Havre ; Mignolet, Fr.-Jos., génie, à M. Jean Thirion, post. rest., Maestricht (Holl.) (pr son père) ; Molsberger, Adam, gren. vol., à Mlle Berthe Octors, 30, Chesterton Road, North-Kensington, Londres W. ; Moriamé, Gaston, brig. art. de fort., à M. Delfosse, Auguste, de Clermont-lez-Walcourt, actuellement à Clères (Seine-Inférieure).

Mulleman, Ad., serv. art., Cama II ; Pals, Gér., 23e de l., 3/2, à Mme Becker, Hôtel Central, pl. de la Gare, Rouzendaal (Holl.) ; Nollé, Nic., 6e de l., 3/3, à M. Boeykens, cap. comm., quai du Commerce, 171, Calais ; Nulleus, Emile, d'Alot, à Germ. Van Royen, 1er de l., 5/2, 5e D. A., Carteret (Manche) ; Olié, Léonard, vol., au D. Delmotte, autom. ambul., 2e D. cav., Paquet, Prosp., 6e ch. ap., à son frère, 25, rue Lecoteux, Dijon ; Pennequin, Edm., à Boesmans, Louis ; Volterrier, Aug. (recrues 1914), au sous-lieut. d'adm. Alb. Hamelrath, Calais ; Piriol, A., 2e car. mitr. et Beaurir, sous-lieut., 2e rég. gren., à Piriol, E., adj. bat. d'adm., à Fécamp ; Piriol, Georges, serg. 1er car. 1/1, à M. Ronot, 112, boulev. de Strasbourg, Le Havre (pour ses parents) ; Poumay, Alb., 12e de l., 1/1 ; Vandermaesen, Félix, 12e de l., 3/3 ; Thomas, Jean, bat. d'adm., à Moliuay, Gaston, 4e d'art., 73e bat., à M. Gendebien, poste restante, Maestricht (Holl.) ; Rodé, Jean, vol. de Herstal, à Franc. Sauvère, serg. 14e de l., Cie mit. M. I., 3e div., Ronse, Em., serg. maj. 6e de l., Scheffer, Viet., capor. génie, à M. Nachtergal, Min. Guerre, Le Havre ; Roobaert Eguie, 1er grenad., 11/3, motocycl. de l'E. M. 18e br. mixte, au caporal Jules Nivelle, 7, place Thiers, Fécamp (Seine-Inf.) ; Roscaels, Eg., serg. 2e de l. de fort., à sa femme, 24, quai Notre-Dame, Le Havre ; Rubbens, J., vol., 22e de l. et E. de Smell, méd. aux. au 3e ch. ap., à M. A. Decock, Lange Nieuwstr., Hulst (Holl.) ; Schmieder, Gast., vol. 2e ch. ap., à Louis Blondeel, Cent. d'instruct., 2e comp., Fécamp ; Stenholder, Ferd., 2e gren., à M. Siron, minist. Guerre, Le Havre ; Smeester, Em., pionn. 3e D. A., à Jos. Baeyens, serg. gén. belge, dépôt Balinghem (France) ; Smeets, Guill., 12e de l., à son frère Henri, 6e comp. d'instr., Fécamp (Seine-Inf.) ; Strée, Louis, 1er guides, 1er esc., à son frère, minist. Guerre, Le Havre ; Sug, Gérard, 8e de l., 2/4, à Mme Sug, chez M. A. de Jonghe, Koewacht (Zélande) ; Tilman, Willy, lieut. art., à Jean-El. Van Campenhout, scout, min. de la Guerre, Le Havre ; Van Antwerpen, Jos., 11 de l. à Lefebvre, 62, r. Voltaire, Le Havre ; Vancampenhout, Jean, corps transport de la 3e D., à son beau-frère, G. Brancart, rue Thier, 3, Le Havre ; Wandersbruggen, Raym., vol., 2e car., à son père, sergent au 9e de ligne belge, à Granville (Manche).

Sont priés de donner de leurs nouvelles sous enveloppe ouverte à M. Mergéay, ministère de la Guerre, Le Havre, pour être transmises aux parents intéressés :

Bœuf, Arthur, garde civique, Ixelles ; Deffontaine, aide de camp général Bertrand ; Defraiteur, 9e de l. ; Dent, Jules, 2e de l., 1/3 ; De Rechter, lieut. art. ; Fondu, Gaston, 2e ch. à chev. ; Hanicq, Maurice, grenadier, hôpital de Calais ; Hocq, Aloïse, grenadier ; Maréchal, capor. 9e de l., 1/3 ; Orange, Achille, 6e d'art., 4e batt. ; Salmon, Robert, 2e grenadiers, 1/1 ; Sellière, G., sous-lieut. d'artillerie montée ; le major Sterpin, le caporal Sterpin et le volont. Sterpin, du 2e grenadiers.

A M. Gaston Schuind, serg. vol., C. I. de la 3e D. A. 3e, Granville (Manche) :

Justin Lefebvre, de Basse-Bodeux, 12e de l. ; Alfred Bodeux, de Stavelot, id. ; Michel Lemaire, id. 2/2 ; Marcel Jacobs, id. ; Wilkin, id. ; Alexis Lebe, id. ; Joseph Grégoire, id. ; Fernand, Georges et Joseph Halleux, de Laroche ; Henri, Jean et Edouard Orban de Xivry, id. ; Léon Willem, de Stavelot, carab. ; Joseph Heuchen, de Stavelot ; Henri Monville-Crahay, id. ; Marcel Collignon, id. ; 5e de b., 5 Br. M. 2/3 ; Devenne, id. ; 3e col. de vivres ; Aimé Schuind, vol., d'Angleur ; Marcel Lefebvre, de Liège, 2e lanc. ; Paul Bernard, de Bruxelles ; baron Maurice de Viron, cap. commandant aux chass. ; Rod. Van Wetteles, col. d'art. ; Maurice Schilgens, de Jupille, vol. ; Joseph Louwet, de Liège, vol. ; Léon Lessusse, id. 11e de l. ; Stéphane Clerdent, id., s.-lieut., 3e batt., 3e rég. d'art., 3e D. A. ; Joseph Borsu, id., 2e gren., 2/3 ; Gaston Anclaux, id., vol., corps de transp. ; Henri Martin, de Basse-Bodeux, vol. ; Gaston Cession, de Liège, 27e de l., 2/2 ; Lucien Doyen, de Liège.

A M. Em. Vanonckelen, poste rest., Sas-de-Gand (Hollande) :

Bael, Jos., de Wondelgem ; Biltcryst, de Wondelgem ; Van Ryckel, Evard, 12e art. fort. ; Dewaethynas, art., vol. ; Elen, Alb. ; Van Parys, Féli. ; Calloir, Jules, s.-off. guides ; Van Houthem, Jos., 7e de l.

Sont priés de donner des nouvelles, pour transmettre à leur famille, au bureau de la presse, villa « Ma Normandie », Sainte-Adresse (Le Havre) :

Bindels, Ant., 6e ch. ap., 3/1, 5e D. A. ; De Brouckere, Louis, caporal aviateur ; Dupont, comm. 12e de l. ; Guillaume Emile, 9e de ligne, 3/3, 3e div. ; Marbatr, Lucien, 9e de l. (pour Aug. De Winné) ; Masson, André, 6e de l., 2/1 ; Jaulsen, Camille, gren., vol., 5e D. A. ; Vanhoeter, Max, carab. (Brux.) ; Verlommen, Adhémar, cap. et-major ; Wauthoz, lieut. 29e de l. ; Wilkin, Alb., brig. 2e rég. d'art., 31e batt., 2e D. ; Wauters, A., du 1er carab., 19e br., est prié de faire savoir à M. Dewinne, bureau de la presse, à Sainte-Adresse, s'il a reçu lettre et deux cartes lui adressées à Fécamp.

Les Réfugiés Belges

La Belgique en France

Les ministres belges au camp d'Auvours

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

LE MANS, 7 décembre. — Elle n'est pas seulement au Havre, où votre correspondant régulier la regarde vivre, elle est partout où bat un cœur belge. Et je ne sais s'il est un coin de France où l'on n'entende battre un cœur belge. Nos compatriotes sont partout : on les a accueillis à bras ouverts, avec un bonjour d'amitié qui est devenu une amitié de tous les jours. On s'est habitué à rencontrer partout dans les villages et dans les villes nos réfugiés, nos réfugiés, quand ce ne sont pas nos petits soldats. Deux de nos ministres ont entrepris d'aller, au nom du gouvernement, porter leur salut aux Belges dispersés en France, leur merci aux Français dévoués qui s'occupent d'eux. J'ai l'honneur d'accompagner MM. Carton de Wiart et Vandenhoeve dans une partie de leur tournée. Je prends ma part des paroles d'encouragement qu'ils prononcent, je mêle silencieusement mon cœur à leurs mots de reconnaissance, j'éprouve avec eux l'affection fidèle et dévouée du peuple français.

Sept mille recrues s'exercent

De nos rencontres — déjà nombreuses depuis deux jours — avec les nôtres, je ne veux fixer aujourd'hui devant les yeux des Belges qui lisent *Excelsior* qu'une vision d'espoir et de gloire, celle qu'il nous fut donné ce matin de contempler, au camp d'Auvours, où sont éduquées une partie de nos recrues. Imaginez un plateau de sable entouré de bois de sapins, une étendue pareille à nos plaines de *Campine*. Des centaines de tentes y abritent des milliers de jeunes soldats. Ils sont venus de partout. Engagés volontaires, miliciens de la classe 1914, ils sont accourus au premier appel. Quinze cents « anciens soldats » encadrent ces quelque sept mille nouveaux. Ancienneté toute relative d'ailleurs : ces vétérans n'ont que quatre mois de service : mais ils ont fait la campagne de Belgique, ils ont été à Melle, à Deynze, à Hérentals, à Quatrecht. Ils sont venus se reposer ici tout en aidant à former leurs cadets ; dans huit jours ils vont retourner au front.

Nous sommes arrivés parmi ces braves après la pluie. La *Brabançonne* sonna sous les arbres mouillés. Les tentes s'alignaient dans une sorte de mer de boue : la bonne humeur de leurs habitants ne s'en ressentait pas. Ils allaient, venaient, sautant les mares, rentrant chez eux, se rangeant à notre passage pour le salut réglementaire. Nous avons circulé dans leur ville de toile, allant de l'infirmerie à la chapelle, de la cantine aux salles de lecture et de jeu, reconnaissant au passage des visages connus, serrant des mains amies, distribuant des journaux, donnant des nouvelles du pays.

Des hommes nous accompagnaient dont, déjà au Mans, nous avions pu apprécier la bienfaisante influence : je veux citer parmi eux M. Frenay, président de l'œuvre des « Amis de la Belgique », qui s'occupe à la fois des réfugiés et des recrues. Cet homme dévoué vient chaque jour ici, apportant aux soldats les dons qu'a réunis son comité : tricots, chaussettes, cache-nez, cigarettes ; je ne veux pas oublier non plus M. Pabbé Servranche, l'un des aumôniers du camp, qui, avec une inlassable ardeur, récolte, pour augmenter le bien-être de ses chers soldats, tout ce qu'il peut, dirige la fanfare qu'il a fondée parmi eux, et, avec les admirables officiers qui l'entourent, ne néglige rien pour maintenir haut et clair l'esprit des jeunes gens parmi lesquels il vit.

Les voici tous, une heure après, rangés sur l'immense plaine. Beaucoup n'ont pas d'armes encore. Qu'importe ! Sans attendre leur fusil, ils s'exercent à servir. Montés sur un tertre de sable, nous les voyons varier à l'infini, aux brefs commandements de leurs chefs, leur jeu d'athlètes. Vêtus du bourgeron blanc, ils ressemblent, ainsi groupés dans leurs évolutions d'ensemble, à ces sociétés de gymnastes si populaires au pays belge, que, par les dimanches d'été, nous voyions si souvent manœuvrer sur les grandes places, de nos cités...

Ceci n'est que pittoresque : ce qui est émouvant va commencer. Pendant que les jeunes gymnastes vont d'un pas cadencé rejoindre au fond de la plaine les autres bataillons qui déjà s'ébranlent, nous allons nous ranger au bord d'un bois de sapins pour voir le défilé qu'on nous a promis. Ah ! soldats de chez nous retrouvés ici pareils à vous-mêmes toujours, sur la terre française nous reconnaissons votre pas alerte et joyeux, quand, du bout de la grande clairière, précédés par la musique, vous arrivez. Vous êtes un peu de notre nouvelle armée, celle qui demain va aller partager au Nord l'héroïsme des frères glorieux. Les têtes tournées vers notre groupe, vous regardez ceux qui sont venus au nom du gouvernement vous parler de la

Patrie. Et eux, tout à coup, c'est aussi la Patrie qu'ils reconnaissent en vous !...

En larges rangs, les recrues s'avancent. Elles marchent impeccablement, régulièrement, avec légèreté et souplesse. Des compagnies sont armées, d'autres ne le sont pas. Certaines ont des uniformes, d'autres les attendent. Et il est imprévu, ce grand défilé d'hommes disparates, qui pourtant font déjà un tout. Paysans en casquette, jeunes bourgeois en chapeau melon et paletot mastic, ouvriers en veston d'été, beaucoup ont encore le costume qu'ils portaient quand, devant l'invasion prussienne, ils sont partis. Et cela fait une impression étrange, ce mélange et cette unité, ces jeunes gens divers, si loin jadis les uns des autres, maintenant confondus dans cette fraternité disciplinée qu'est le régiment. C'est bien la guerre populaire qu'ils feront, ceux-ci ; c'est bien la guerre d'un peuple qui a donné toutes ses réserves, toutes ses ressources, qui s'est levé en masse, et qui, encore vêtu de l'habit des jours de paix, se prépare en hâte au combat.

Nous le sentons tous. Il y a là, autour des ministres et du vaillant général Guette, qui passe la revue, un monde franco-belge, un peu disparate aussi, mais si uni par la même pensée : le sympathique préfet de la Sarthe, le maire du Mans, deux députés belges, les officiers français du camp d'Auvours, parmi lesquels le lieutenant d'Aillières, M. d'Estournelles de Constant qui a, ici tout près, installé un hôpital et une colonie de réfugiés belges ; les aumôniers militaires dont l'un, le chanoine Maere, était avant la guerre bibliothécaire de l'Université de Louvain. Gloire de nos armes, fraternité franco-belge, querelles oubliées dans un commun patriotisme, souvenir vivant de nos ruines et de nos deuils : dans une unique émotion, chacun regarde passer, d'une marche héroïque déjà, l'espoir nouveau de la Belgique.

Il existe dans l'Ouest de la France neuf centres d'instruction où nos jeunes gens, comme ici, gravement et joyeusement, se préparent. Nous avions entendu dire qu'ils étaient presque tous dignes déjà de l'honneur qu'ils ambitionnent : aller au feu. Nous savons maintenant que c'est vrai et que de nombreux bataillons pourront, d'ici peu, boucher dans nos régiments les trous béants qu'y a faits la dure guerre.

Aussi avec quelle joie, devant les officiers rassemblés, allons-nous entendre M. Carton de Wiart, dans une allocution élogieuse, féliciter le général et ses hommes et célébrer à la fois devant ces vaillants la Patrie belge, souffrante et fière, la chère France victorieuse et hospitalière. Aux réfugiés qu'il visitera dans les villages d'alentour, il pourra tout à l'heure parler avec certitude de la grande espérance, de la libération prochaine : il aura vu nos petits soldats.

Miles.

La sentinelle et la petite bonne

Une petite bonne engage, à Bruxelles, la conversation avec une sentinelle allemande :

— Hé bien ! vous n'êtes pas encore à Paris ?
— Nous sommes à Bruxelles, ce qui revient au même, puisque Bruxelles est un faubourg de Paris.
— Qu'est-ce que vous chantez-là ? Bruxelles, faubourg de Paris ?
— Absolument, notre Hauptmann nous l'a encore dit ce matin.
— Venez voir chez mon patron, ici tout près, un atlas ; vous verrez que Bruxelles est bien loin de Paris.

La sentinelle et la petite bonne s'en vont tout deux voir l'atlas.

— Attendez une minute, je vais chercher le sergent, dit le casque à pointe, après un moment de réflexion.

Dix minutes après, le sergent s'amène avec un double décimètre, consulte l'échelle kilométrique, mesure la distance, puis s'en va, l'air ahuri, en marmottant une suite ininterrompue de mots où se mélangeaient les *Donnerwetter* avec les *Schwein*, les *Hauptmann* et les *Kaiser*.

Le plan de défense allemand en Belgique

LONDRES, 9 décembre (*Dépêche de l'Information*). — On télégraphie de la frontière hollandaise au *Daily Express* :

« La mise à exécution du plan général de défense allemand en Belgique est commencée. Ce plan comprend la fortification de la rive occidentale du canal maritime qui va de Gand à Terneuzen et de l'estuaire de l'Escaut. » Les canons actuellement mis en place viennent d'Anvers. »

Pour les jeunes artistes belges

Les élèves des écoles des Beaux-Arts ou d'art décoratif de Belgique réfugiés en France sont autorisés par le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts à suivre les cours des écoles nationales des Beaux-Arts ou d'art décoratif de Paris, ainsi que ceux des écoles nationales de province.

La même autorisation peut être accordée aux élèves des écoles nationales ou subventionnées par le gouvernement des départements envahis.

Les jeunes gens qui se proposent de bénéficier de cette faveur devront adresser leur demande au directeur de l'Ecole dont ils désirent suivre les cours.

MONITEUR BELGE

DISTINCTIONS HONORIFIQUES

Le *Moniteur belge* publie les promotions suivantes :

Ordre de Léopold. — *Officiers.* — Dewinter, maj. comm. au 23 ; Maghe, cap. comm. au 3 Ch. ; Servais, colonel A. E. M., comm. 4 Br. M. ; Leestmans, lieutenant-col. A. E. M., comm. 11 ; Van Rollegheem, colonel comm. 12.

Chevaliers. — Nuyten, cap. comm. d'E. M. au G. Q. G. ; Deiva, du 4 ; Hautekiet, serg. du 3 ; Marchant, cap. comm. Art. 13 Br. M. ; Fernaut, adjud. id. ; Joly, sous-lieut. 3 L. ; Bourg, cap. comm. au 8 ; Louis, id. ; Theisen, lieutenant de rés. id. ; Guillaume, sous-lieut. id. ; Mesmaekers, sous-lieut. au 5 L. ; Severin, pharmac. au 2 G. ; Burnell, cap. comm. au 2 G. ; Pinte, lieutenant au 2 G. ; comte de Lamoy, id. ; Groeninckx, sous-lieut. payeur, id. ; Romedenne, cap. comm. mitr. 5 Br. ; comte du Chastel de La Howarderie, soldat volontaire au 2 G. ; baron de Crombrughe de Loringhe, id. ; Laurent, cap. comm. du 11 ; Elémat, id. 1 Ch. ; Hutereau, cap. en second au 14 ; Van Parys, lieutenant au 9 ; Polet, id. ; Debrez, cap. en second au 14 ; de Jonghe, cap. comm. Art. 13 Br. M. ; d'Alfay, cap. en second au 14 ; Cornélius, sous-lieut. Art. 13 Br. M. ; Louis, serg. fourr. au 12 ; Petit, lieutenant, Art. 13 Br. M. ; de Gubber, sous-lieut. 3 A. ; Pirson, lieutenant mitr. 3 D. A. ; Simon, sous-lieut. 14 ; Nisot, sous-lieut. mitr. B. ; Hannus, lieutenant du 12 ; Dirix, sous-lieut. au 1 Ch. ; Bontemps, soldat au 9 ; Cop, cap. 1 Ch. ; Le Cerf, lieutenant au 8 ; Simon, m. de l.-chef du 4 A. ; Bourge, ingénieur d'Artillerie ; Umé, lieutenant au 9 ; Brechard, capor. à la 2^e comp. mitr. H. ; Debouge, lieutenant du 13 ; Wespin, id. ; Tobback, id. ; Dugardin, sous-lieut. au 1 L. ; Laffineur, id. ; Chev. de Mélotte, id. ; Ecr. Walbis, brig. 1 L. ; Orban, sous-lieut. au 1 L. ; Brasseur, méd.-adj. au 1 L. ; Ossemaere, lieutenant du 2 ; Jacques, id. ; Goossens, sold. au Gr. ; Urmetz, sous-lieut. au Gr.

Ordre de la Couronne. — *Officiers.* — Tybergin, major 1 Ch. ; Ivens, cap. comm. du 14.

Chevaliers. — Fierens, méd. adj. du 8 ; Debaux, méd. auxil. au 8 ; Peeters, cap. comm. 3 A. ; Pollet, cap. en second télégr. 3 D. A. ; Gailliaert, 1 serg.-maj. au 12 ; Durutte, m. d. 1. 3 L.

Ordre de Léopold II. — *Chevaliers.* — Buyle, sold. à la comp. des P. P. C. de 1 D. G. ; Hauquet, chef poseur des télégr. 3 D. A. ; Huart et Marckx, brig. 5 A. ; Jungers, m. de l.-chef de gendarm. 3 D. A. ; Dubois, m. d. l. art. N.

Décoration militaire pour actes de courage et de dévouement. — Vermenden, 1 m. d. l. chef ; Lette, Drion, Habay, m. d. l. chefs ; Maloteau et Collignon, conducteurs ; Henry, Vanderzwalmen et Richez, canoniers, tous de l'artill. de la 19 Br. M. ; Druve, 1 serg. maj. au 3 Ch. ; Meurice, 1^{er} serg. et Allard, capor. id. ; Lambert, trompette au 1 L. ; Carpentier, sold. au 8 ; Edmond, m. d. l. chef au 4 A. ; Stockmans, m. d. l. id. ; Ninin, brig. id. ; Labarre, Lorcé, Slusse, canoniers, id. ; Van Calck, sold. vol. pour la guerre, au Génie, 1 D. A. ; Legrand, L. id. 1 Ch. ; Landrieu, cap. vol. au 4 ; Maylle J. id. ; Glorieux H. id. vol. id. ; de Coninck, sold. mil. id. ; Steffens, cap. au 6 ; Legros, serg. au 8 ; Decortis, id. ; Simons, capor. id. ; Vandewiele, id. ; Lotz, sold. des Gr. ; Jochen, sold. volont. pour la guerre, au 5 ; Gutenkauf, serg. au 3 Ch. ; Van Krikelen, Vanderbeek, Seghers, Cooremans, soldats au 3 Ch. ; Closset, brig. 97 batt. ; Brohez, capor. au 2 C. ; Roquet, Reisdorff, Meurice, sold. id. ; Coolen, capor. au 11 ; Vandensplas, id. ; Vivier, m. d. l. art. B. ; Gordine, motoc. 3 D. A. ; Nolmans, capor. au 11 ; Schoonbrodt, capor. au 12 ; Gomme, id. ; Thomas, sold. au 12 ; Schriewer, serg. au 12 ; Donders, serg. maj. au 11 ; Schmidt, serg. 1 Ch. ; Festrez, capor. 4 Ch. ; Baudry, serg. maj. 1 Ch. ; Verdin, serg. 4 Ch. ; Verbist, serg.-fourr. 4 Ch. ; Vlammeckx, sold. art. J. ; Vesters, id. ; Van Gelder, id. ; Boliens, m. d. l. C. T. 3 D. A. ; Boer, sold. id. ; Van de Woestyn, id. ; Verhellen, sold. au 12 ; Clée, id. ; Putzeys, id. ; Heelveld, id. ; Bernier, 1^{er} serg. maj. au 12 ; Bodineau, serg. maj. au 12 ; Renard, aspirant S. S. 3 D. A. ; Massager, serg. au 11 ; Demameau, sold. au 11 ; Walbreck, capor. au aérostiers ; Gérard, sold. au 13 ; Sellier, id. ; de Voet, id. ; Gemanich, id. ; Tuxteret, id. ; Mignon, brig. 1 L. ; Schaff, caval. 1 L. ; Wildart, id. ; Sis, id. ; Mouzin, id. ; Joubert, m. d. l. 1 L. ; Jordan, caval. 1 L. ; Deforier, id. ; Tasnier, brig. 1 L. ; Gendebien, id.

Le dévouement de deux braves

Le commandant M... signale au *Courrier de l'Armée belge* les faits suivants dont il a été le témoin :

Je me trouvais en poste au pont de Dixmude, le 25 octobre dernier ; de là, je pouvais apercevoir, à 700 ou 800 mètres, une troupe du génie de la 3^e division, élevant des réseaux en fil de fer pour renforcer un point faible de la ligne de défense entre le chemin de fer et le cimetière de la ville. Balles, obus et shrapnels ne cessaient de pleuvoir ; bien des travailleurs tombaient sans que les autres interrompent leur besogne. Deux officiers du génie allaient d'un groupe à l'autre, insouciant du danger, dirigeant avec autant de calme que d'activité le travail imposé.

Vers 4 heures, celui-ci fut terminé. La petite troupe regagnait son cantonnement lorsqu'un ordre parvint à son chef, lui enjoignant de raser certaines maisons situées près du pont et qui gênaient le tir des fusiliers français établis dans les tranchées longeant la rive gauche de l'Yser. A peine ce nouveau travail était-il entamé, que les gros obus allemands se mirent à tomber sur le groupe de pionniers qui continua néanmoins d'achever sa tâche en se couvrant du mieux possible au moyen des décombres formés par les démolitions.

Personnellement, j'avais insisté auprès des deux officiers très exposés pour qu'ils partageassent l'abri que j'occupais, et d'où il leur était facile de surveiller le travail de leurs hommes. « Nous n'avons pas le droit de nous abriter pendant que ces braves sont au danger » fut la seule réponse que j'obtins.

Quelques minutes plus tard, un sergent du génie venait me dire qu'un gros shrapnel avait éclaté au-dessus des travailleurs, blessant grièvement le capitaine commandant A. E. M. de Sutter, le sous-lieutenant volontaire Poplimont et plusieurs hommes.

La façon calme et stoïque dont ces deux braves officiers et leur petite troupe ont accompli un devoir périlleux mérite d'être citée en exemple.

LA BRABANÇONNE

CHANT NATIONAL BELGE

Musique de
CAMPENHOOT

Marche

PIANO

Après des siècles des siècles, Le

Bel-ge sortant du tom-beau à re-conquis par son cou.

Son nom, ses droits et son dra-peau. Et ta

E. COUTARL, Editeur, 13, F^s Montmartre, Paris

1.015.720

mais souveraine et fière, Peuple de sortis indomptés

va sur ta vieille ban-dière, Le Roi, la Loi, la Li-ber-té

sur ta vieille ban-dière, Le Roi, la Loi, la Li-ber-té

Roi, la Loi, la Li-ber-té! Le Roi, la Loi, la Li-ber-té!

Répondant au désir d'un grand nombre de nos lecteurs, nous publions le chant national de nos vaillants alliés.

TRIBUNAUX

Un parricide en Cour d'assises. — Par suite de l'enlèvement d'une partie de la Champagne par les Allemands, les assises de la Marne ne pouvant fonctionner, l'affaire du parricide André Martin venait, hier, devant les assises de la Seine, présidées par le conseiller Tournade. La lecture de l'acte d'accusation rappelle les faits.

Le 23 février 1914, le maire de Compiègne signalait au parquet de Reims la disparition des époux Martin, vignerons. Les soupçons se portèrent sur le fils des disparus, Jean-Emile-André, âgé de dix-sept ans. Interrogé, il déclara que ses parents étaient partis en voyage sans lui faire connaître l'endroit où ils étaient. Enfin, pressé de questions, il fit l'aveu de son crime. Dans la nuit du 26 au 27 décembre 1913 il avait tué ses parents. Il s'était introduit dans leur chambre et à coups de revolver il les avait tués pendant leur sommeil. Puis prenant dans ses bras sa jeune sœur, la petite Camille, âgée de trois ans, il l'avait menée coucher au rez-de-chaussée. Le lendemain le parricide reparait dans la chambre des victimes et étendit sur les cadavres un drap. Il les laissa ainsi pendant deux mois.

Le jeune misérable, pendant ces deux mois, fit la fête en joyeuse compagnie, ne se privant pas d'amener dans la ferme ses compagnons de plaisir.

Au cours de l'instruction, André Martin interrogé sur le mobile de son double crime, déclara qu'il avait tué pour vivre sans le contrôle de ses parents qui contraignaient ses desirs de fête. Soumis à un examen médical, il a été reconnu parfaitement responsable de ses actes.

L'attitude du parricide est celle d'une brute ; sa physiologie dénote peu d'intelligence et il ne manifeste aucun repentir ; il ne verse aucune larme lorsque le président évoque la vie toute de travail des infortunés vignerons qui ne songeaient qu'au bien-être de leurs enfants. Martin ne répond que par oui ou par non. On a entendu un certain nombre de témoins, les voisins des victimes et l'armurier qui vendit l'arme du crime.

L'audience a été levée à six heures et aujourd'hui réquisitoire de l'avocat général Laurence, plaidoirie du défenseur, M^{re} Ludovic Fichou, et verdict. — A. B.

Les « rats » de musées. — Après quinze audiences, le jury de la Seine a prononcé, hier, son verdict dans l'affaire de la bande Otto. Ces malfaiteurs ont commis de très nombreux méfaits : incendies volontaires pour toucher les primes d'assurances, escroqueries et vol d'objets de valeur dans les musées de Compiègne, de Bagatelle, de Versailles et de Trianon. Le chef de la bande est le nommé Joseph-Auguste Otto, âgé de quarante ans, fabricant de meubles, 4, rue Jean-Macé.

Les cinq inculpés étaient défendus par M^{re} Henri Géraud, Godron, José Téry, Edmond Olivier, Le Breton et Janvier.

Joseph-Auguste Otto a été condamné à dix ans de travaux forcés et dix ans d'interdiction de séjour, Jean-Julien Cottreau à trois ans de prison, Henri Grain, Marcel-Eugène Levat et Louis Jérôme ont été acquittés.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le duc d'Avarna, ambassadeur d'Italie à Vienne, est reparti hier soir pour Rome. Le marquis Imperiali, ambassadeur d'Italie à Londres, l'a précédé de vingt-quatre heures et a traversé Paris hier pour rejoindre son poste en Angleterre.

INFORMATIONS

— On annonce la nomination au grade de commandant du capitaine aviateur Jacques Balsan, chef de l'escadrille d'avions actuellement sur le front, entre Ypres et Dixmude. M. Jacques Balsan, l'industriel bien connu, capitaine de réserve, avait demandé à faire une période au Maroc et avait participé aux opérations de l'escadrille coloniale. Il venait de rentrer en France quand éclata la guerre. M. Balsan est un des dirigeants de l'Aéro-Club de France.

NAISSANCES

— Mme André Pihetty a heureusement mis au monde un fils, qui a reçu le prénom de Jacques.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Achille Adam, ancien député de la circonscription de Boulogne, le banquier bien connu, décédé avant-hier à l'âge de cinquante-cinq ans, en son domicile de l'avenue Montaigne. Il faisait partie des principaux cercles de Paris. Ses obsèques seront célébrées demain vendredi, à midi, en l'église Saint-Pierre de Chaillot.

De Mme Coudert de La Villatte, née du Cheyron du Pavillon, décédée en son château de la Dulgare, en Périgord. Elle était veuve du colonel de La Villatte.

Du commandant d'artillerie en retraite Jules Huin, officier de la Légion d'honneur, décédé subitement dans sa soixante-neuvième année.

De Mme Hippolyte Adam, veuve de l'ancien administrateur du Nord, décédée à Pau à la suite d'une longue maladie. Elle était la mère de Mmes Marbeau, René Lisle, Léon Yeatman et Antonin Clerc.

Du baron Paul de Fournas-Labrosse, décédé en son château de Moussois. Le défunt était le frère de M. de Fournas-Labrosse, chef d'escadron breveté de cavalerie, chef d'état-major de la division de cavalerie de Lunéville, et le gendre du marquis de Valady, conseiller général de l'Aveyron. Son fils, le baron Gérard de Fournas, est actuellement cavalier au 10^e dragons. Sa fille venait d'épouser le vicomte Jean de Barbeyrac Saint-Maurice, capitaine au 38^e d'artillerie, cité récemment à l'ordre du jour de l'armée pour sa belle conduite devant l'ennemi.

De M. Emile Cahin, directeur de la Banque Générale belge.

De M. Paul Diolé, notaire honoraire, décédé le 6 décembre à Anglet-Biarritz.

De M. Léon Vauchin, décédé à Pontailiac.

De la comtesse de Bourmont, née Denon du Pin. Elle était la mère des lieutenants René, Guy et Carle de Bourmont qui sont sur la ligne de feu depuis le début de la guerre.

Du colonel en retraite Pierre Boyet, mort subitement à Orléans à l'âge de soixante-deux ans, succombant à une hémorragie cérébrale.

LES SPORTS

Comités d'Éducation physique Région de Paris

Le comité d'éducation physique, qui a juste six semaines d'existence, a déjà accompli une œuvre considérable, puisqu'il possède à Paris vingt-cinq salles, établissements ou gymnases où ses adhérents peuvent aller travailler soit le matin, soit l'après-midi, soit même après le dîner. La liste de ces établissements est envoyée gratuitement à tous ceux qui en font la demande au siège, 10, faubourg Montmartre, à Paris. C'est également là qu'est payée la cotisation mensuelle de 0 fr. 50 nécessaire pour faire partie du comité d'éducation physique.

Chaque dimanche, outre les cours de la semaine, une manifestation sportive (marche, cross-country, athlétisme) est organisée par le comité. C'est ainsi que, dimanche prochain, une journée d'athlétisme, commençant à 9 heures du matin pour finir à 4 heures de l'après-midi, aura lieu sur le terrain athlétique de Montrouge, à la porte de Gentilly.

Aujourd'hui à La Boullie, près Versailles (de 10 heures à 16 heures.)

Voici les dispositions adoptées pour l'emploi de la journée d'aujourd'hui à La Boullie.

Il est fait appel surtout aux Versaillais :

1^o A tous les scolaires de Versailles qui, ainsi que nous l'avons déjà dit, entrèrent sur une autorisation à eux délivrée par leur directeur ;

2^o A tous les habitants de Versailles, membres adhérents du Comité d'Éducation Physique voulant bien, deux fois par semaine, s'exercer sur ce terrain (ils trouveront, pour cette première fois, des cartes à leur disposition aujourd'hui à l'entrée du terrain).

N'entreront à La Boullie que les membres adhérents porteurs de leur carte verte. (Prière d'apporter comme d'habitude une serviette, un maillot, une culotte et des souliers légers.)

A 10 heures : cross-country (deux boucles de 3 kil.). A 11 h. 30, déjeuner. Après le déjeuner, culture physique par le professeur Durocher. Saut, grimper, lancer, etc.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

LA JOURNÉE

A la Comédie-Française. — A 1 h. 30, matinée au bénéfice du Secours national aux blessés et des réfugiés belges. On donnera :

Horace (Cornille) avec MM. Silvain, Albert Lambert, Paul Mounet, Jacques Fenoux ; Mmes Renée du Minil, Segond-Weber, Madeleine Roch.

En intermède, des poésies et des récits par MM. de Féaury, G. Berr, Leitner, Raphaël Duflos ; Mmes Bartet, Pierson, Lara, Leconte, Cécile Sorel, Piérat, Berthe Cerny.

La Marseillaise, dite par M. Mounet-Sully, Mmes Louise Silvain, Berthe Bovy et la figurant.

A l'Opéra-Comique. — A 1 h. 30, matinée au bénéfice des victimes de la guerre. Programme :

La Fille du régiment (Donizetti) : Mlles Tiphaine et Villette ; MM. Paillard, Azéma, Mesnacker.

Un intermède-concert, auquel prendront part Mlle Marthe Chenal, MM. Franz et Delmas ; M. Th. Botrel. En outre, M. de Max dira : A nos soldats tués, spécialement écrit pour la circonstance par Mme Daniel Lesueur.

Le Chant du Départ, par Mmes Borel, Brunlet, Mathieu, Carrière et MM. Boulogne, Ghasne, Payan et les chœurs.

Le Ballet des Nations (Paul Vidal), dansé par Mlle Sonia Pavloff et par M. Quinault.

La Marseillaise, chantée par Mlle Marthe Chenal et les chœurs de l'Opéra-Comique.

Les matinées nationales. — Rappelons que la troisième des matinées nationales aura lieu dimanche prochain 13 décembre à 3 heures, à la Sorbonne, avec le concours de Mlles Delvaux, Alice Raveau, MM. Noté, Siblot, Huguenet, Lucien Capet et de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. André Messager. Allocution par M. Adolphe Brisson.

L'ALBUM DE LA GUERRE

Les photographies d'« Excelsior » constituent la documentation la plus complète sur l'histoire de la guerre.

Nous rappelons à nos lecteurs que nous pouvons leur fournir tous les numéros d'Excelsior depuis le 15 août.

Cette collection comprend nos numéros spéciaux de Toulous et de la Torssaint.

Chaque numéro est envoyé en France contre 0 fr. 10 et la collection du 15 août à ce jour est expédiée contre mandat-poste, à raison de 0 fr. 10 par numéro. Pour l'étranger, nous adresser 0 fr. 20 par numéro.

En conservant chaque jour Excelsior, tout le monde pourra ainsi s'assurer la documentation la plus complète et la plus exacte sur l'histoire de la guerre.

La Bourse de Paris

DU 9 DECEMBRE

Le nombre des cours cotes est plus appréciable, le volume des transactions paraissant peu à peu devoir s'amplifier et les cours ayant tendance à se raffermir progressivement.

Ces dispositions sont néanmoins très relatives et il convient de ne les interpréter que dans le sens le plus restrictif.

| FONDS D'ETAT ET VILLES | | | |
|------------------------|-------|---------------------|------|
| 3 0/0..... | 72 50 | Russe 5 0/0 1906. | 89 » |
| 3 1/2 0/0..... | 86 50 | — 4 1/4 0/0 1909 | 81 » |
| Ville de Paris 1885 | 510 » | Extér. Espagnole.. | 85 » |
| — 1875 | 485 » | Egypte unifiée..... | 83 » |
| Russe 3 0/0 1891. | 62 50 | | |

| BANQUES | | | |
|--------------------|------|--------------------|--------|
| Banque de Paris. | 1010 | Foncières 1913... | 405 » |
| Comptoir d'Esc. | 676 | Crédit Industriel. | 645 » |
| Cr. F., com. 1880. | 445 | Crédit Lyonnais.. | 1025 » |
| — comm. 1892.. | 348 | Crédit Mobilier.. | 390 » |
| — comm. 1906.. | 389 | | |

| CHEMINS DE FER | | | |
|----------------|-----|-----------------|-------|
| Est | 720 | Nord Espagne... | 300 » |
| Midi | 900 | Saragosse | 300 » |

| VALEURS DIVERSES | | | |
|-------------------|------|-------------------|--------|
| Suez | 2980 | Rio Tinto..... | 1315 » |
| Métro | 415 | Briansk | 290 » |
| Nord-Sud | 96 | Mines de la Loire | 180 » |
| Electr. de Paris. | 480 | Sosnowice | 1145 » |

| MARCHÉ EN BANQUE | | | |
|------------------|-----|-----------------|-------|
| Amazone | 250 | Crown Mines.... | 121 » |
| Colombie 6 0/0 | | East Rand..... | 42 » |
| or 1911..... | 380 | Malacca | 100 » |
| Russe 3 80 0/0.. | 305 | Mount Elliot... | 71 » |
| Toula | 880 | Rand Mines.... | 119 » |
| Tharsis | 130 | De Beers..... | 255 » |
| Chartered | 18 | | |

La Compagnie du chemin de fer du Nord nous avise qu'un service de wagon-restaurant sera organisé dans les trains poste et après :

A partir du 10 décembre : P. B. Paris, départ 7 h. 25 vers Boulogne et l'Angleterre ; P. E. Paris, départ 8 h. 5 vers Boulogne, Calais et le nord de la France ;

A partir du 11 décembre : L. P. Calais, départ 9 h. 50 ; Paris, arrivée 19 h. 5 ; B. P. Boulogne, départ 13 heures (de l'Angleterre) ; Paris, arrivée 20 h. 45.



VIN DE VIAL

Son heureuse composition
Quina, Viande
Lacto-Phosphate de Chaux
En fait le plus puissant des fortifiants

convient aux Convalescents, Vieillards,
Femmes, Enfants et toutes personnes
débiles et délicates.
DANS TOUTES LES PHARMACIES

« FORSHO », 45, rue Caumartin.
Sacs de couchage ALERTE, 10 fr. 50. Couverture laine imperméable, 28 francs.
Chaussons imperméables sole caoutchoutée, 4 fr. 75 et tous ARTICLES UTILES AU FRONT.
Réchaud « Forsho » à l'alcool solide. Durée 4 h. garantie. La pièce, 1 fr. 25 ; douz., 13 fr. 50 ; le cent, 100 francs. Prospectus illustré franco.

GRESUS ACHETE loyalement et ne profite pas de la situation, OR, argent, BIJOUX, 28, r. Quatre Septembre

Le VAINQUEUR de l'Anémie et du Surmenage c'est le Délicieux BANANIA

La boîte 1.40. La double boîte 2.50.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNE.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Excelsior rétribue selon la place qu'elles occupent les photos d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lect. urs.

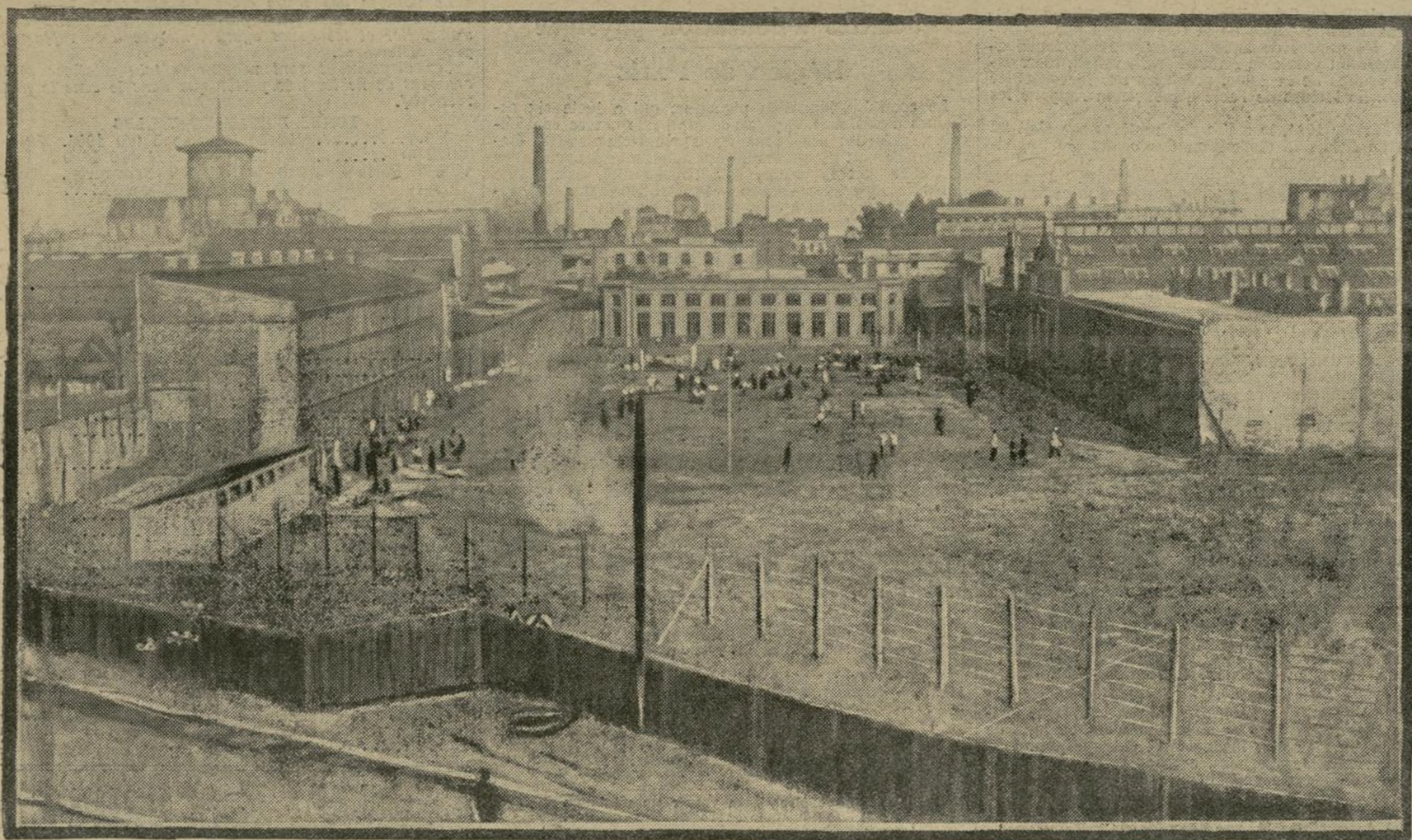
Le plus puissant
des reconstituants
Aliment idéal des anémiques, des
convalescents, des vieillards et de
ceux qui souffrent de l'estomac.

PHOSCAO

Spécialité française
Admis dans les Hôpitaux Militaires
En vente partout.
ECHANTILLON GRATUIT
9, rue Frédéric-Bastiat, Paris

Ayuntamiento de Madrid

Un camp de prisonniers français en Saxe



Un de nos lecteurs, appartenant au service de santé militaire, et fait prisonnier dans le Nord, avait été interné, avec d'autres militaires, à Halle-sur-Saale (Saxe). Aujourd'hui libéré, il a bien voulu nous communiquer cette photographie, qui représente le camp où il était en captivité en compagnie de plusieurs officiers français. A aucun moment de leur captivité, ces derniers ne purent sortir de cet enclos, même pendant quelques heures et sur parole.

Canons autrichiens pris par les Russes



Au cours de leur marche victorieuse en Galicie, les Russes capturèrent non seulement un grand nombre de soldats aux Autrichiens, mais encore d'importantes quantités de matériel et de munitions. Plusieurs canons pris à l'ennemi sont aujourd'hui dans des dépôts en attendant leur transfert auprès des glorieux trophées tombés déjà entre les mains de nos alliés.